

Forum International d'Action Catholique (FIAC)

Pour une Europe fraternelle
La contribution de l'Action Catholique

Sarajevo, 3-7 Septembre 2003

ACTES
III^e Rencontre Continentale Europe-Méditerranéen

INDEX

Présentation	pag.	3
Salutation <i>Mgr Francesco Lambiasi</i>	pag.	4
Interventions		
- <i>Mgr Franjo Komarica</i>	pag.	6
- <i>Mgr Pero Sudar</i>	pag.	11
- <i>p. Zeliko Majic</i>	pag.	14
Les problèmes qui nous unissent		
Interventions		
- <i>Alexandru Cistelecan</i> - Europe de l'Est, Roumanie	pag.	20
- <i>Ilaria Vellani</i> - Europe de l'Ouest, Italie	pag.	25
Le futur est dans nos racines. La nouveauté de l'Evangile dans l'Europe du III ^e millénaire <i>p. Ghislain Lafont osb</i>	pag.	31
Pourquoi l'Eglise a besoin de l'Action Catholique <i>Mgr Atilano Rodriguez</i>	pag.	46
Les traits du visage de l'AC conciliaire pour le III ^e millénaire <i>Beatriz Buzzetti Thomson</i>	pag.	53
Document final	pag.	57
Programme	pag.	61
Liste des participants	pag.	63

PRESENTATION

Nous présentons les ACTES de la III^e Rencontre continentale Europe-Méditerranéen qui s'est tenue à Sarajevo en Bosnie-Herzégovine du 3 au 7 Septembre 2003.

La première des Rencontres au niveau européen s'est tenue à Malte en 1997 sur le thème: "En dialogue avec Dieu, dans l'Eglise, avec le monde et les cultures", à la lumière de *Tertio Millennio Adveniente*, et comme FIAC nous avons approfondi le chemin commun de toute l'Eglise vers le Jubilé de 2000.

La deuxième s'est déroulée à Iasi en Roumanie en 1998, à partir des *Lineamenta* en préparation de l'Assemblée Synodale des Evêques de l'Europe et suite à l'appel du Saint Père pour la construction d'une unique Europe "de l'Atlantique à l'Oural". On a réfléchi sur la participation et la co-reponsabilité des laïcs d'AC dans l'Eglise, sur le dialogue dans l'Eglise et entre les Eglises et en particulier sur la communication entre les associations et les mouvements. Le thème de cette troisième Rencontre, à la lumière de l'Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, a été: "Pour une Europe fraternelle. La contribution de l'Action Catholique". Partant de la perspective de la foi, on a considéré les problèmes qui unissent l'Est et l'Ouest de l'Europe, avec la conviction que le futur est dans nos racines, mais que c'est à chacun de nous de construire ce futur avec courage et créativité.

La participation des délégations d'Autriche, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Espagne, Israël, Italie, Malte, République Moldove et Roumanie et des membres du Secrétariat d'Italie, Espagne et Argentine, ont permis de vivre la richesse de la communion de réalités différentes et l'expérience forte et intense de la vie de l'Eglise et de l'Eglise universelle.

Les moments de réflexions et de prière, d'échange et de délasserment, les gestes, les paroles, les chants, les silences, la joie d'être ensemble, les diverses langues et l'effort constant de comprendre la réalité de l'autre et de cette perspective repenser sa propre réalité, nous ont lié dans une amitié qui nous aidera dans une action future pour la construction d'une Europe fraternelle.

Dans cette Rencontre comme dans les Rencontres continentales en Afrique et en Amérique Latine, le FIAC contréitise son service comme un lieu de rencontre, de réflexion et de solidarité entre les pays. Pour cette raison, en présentant ces ACTES qui sont le résultat du III^e Rencontre Européenne, à tous les pays et spécialement à ceux de l'Europe, nous confions qu'ils aident à vivre notre vocation de laïcs d'Action Catholique dans ce temps providentiel où le Seigneur nous a donné la grâce de vivre.

Nous mettons tout ce travail dans les mains de Marie, notre Mère, en lui demandant de nous accompagner dans ce chemin.

SALUTATION

Mgr Francesco Lambiasi
Aumônier général de l'Action Catholique Italienne
Aumônier ecclésiastique du FIAC

“Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d’eux” (Mt 18,20).

Ces paroles du Saint Evangile éclairent notre rencontre, donnent la paix, ouvrent un horizon grand: c’est la lumière de la présence du Seigneur Jésus, c’est l’horizon grand et haut du royaume de Dieu.

Nous sommes réunis ici pour opérer un discernement pastoral que nous tous voulons soigné, disponible, concret: nous sommes appelés à répondre à la question: quelle Action Catholique, pour quelle Eglise, pour quelle Europe?

La réponse à cette question ne part pas de zéro: c’est au moins quarante ans que les Eglises en Europe s’interrogent et se consultent à l’égard de ce défi.

Il faut repartir du Concile Oecuménique Vatican II, mais on nous demande de “mettre à jour” la mise à jour que le Bienheureux Pape Jean XXIII avait commencé pour l’Eglise par l’ouverture du Vatican II.

Dans une situation définie culturellement “post-moderne” et au point de vue religieuse “post-chrétienne”, la communauté chrétienne ne peut plus donner la foi pour sûre, au contraire elle est appelée à faire retentir le message évangélique avec un élan nouveau, avec un nouveau langage, avec des signes nouveaux “qui causent l’étonnement des gens” (EN 11,12).

Dans cette nouvelle évangélisation l’AC ne peut pas rester à l’arrière: on lui demande de se renouveler décemment pour renouveler profondément chaque communauté chrétienne afin qu’elle soit “une station missionnaire” pour toutes les personnes qui vivent sur son territoire, y travaillent et y passent leur temps. Le Saint Père, en s’adressant aux aumôniers de l’ACI en Février dernier, a invité chaque curé a “n’avoir pas de peur” d’ouvrir ou de re-ouvrir la paroisse à l’AC.

Mais nous lo savons bien: l'AC ne peut pas être imposée par obéissance. Afin que l'invitation du Pape trouve une adhésion cordiale et un accueil convaincu, il faut que l'AC soit une AC "belle et possible" comme dit Paola Bignardi, Présidente de l'ACI.

Aidons-nous donc le Pape à faire accueillir son invitation.

Je remercie le cardinal Vinko Puljic et Mgr Pero Sudar, Pasteurs de cette Eglise particulière de Vrhbosna Sarajevo, et Mgr Frnjo Komarica, Evêque de Banja Luka et Président de la Conférence épiscopale de Bosnie-Herzégovine. Je les remercie pour avoir accueilli cette initiative du FIAC, qui veut être un signe d'amitié et de fraternité entre les Eglises de tant de pays de l'Europe.

Je remercie tous ceux qui sont présents, en particulier Mgr Atilano Rodriguez, Evêque Aumônier de l'AC de l'Espagne.

Ensemble nous remercions les Seigneur de nous avoir réuni en Son nom.



BIENVENUS EN BOSNIE-HERZEGOVINE!

La situation du pays et du diocèse de Banja Luka

Mgr Franjo Komarica
Président de la Conférence Episcopale

Au nom des membres de la Conférence Episcopale de Bosnie-Herzégovine - dont certains d'eux sont ici présents - je vous adresse mon cordial bienvenu dans la ville de Sarajevo et dans l'Etat de Bosnie-Herzégovine. Le secrétaire général du Conseil des Conférences Episcopales de l'Europe, Mgr Aldo Giordano, ne peut pas être avec nous, il m'a demandé de vous saluer et donc je vous salue à son nom aussi.

Je vous remercie sincèrement parce que vous avez voulu tenir votre Rencontre annuelle juste chez nous, ici à Sarajevo. Je croie que vous vous convaincrez que votre décision a été très bonne et très utile pour nous catholiques ainsi que pour les autres dans cette terre spécifique du continent européen.

Permettez-moi de vous présenter brièvement, par des lignes générales, notre situation. Vous aurez l'opportunité d'écouter tant d'autres choses dans ces jours pendant votre rencontre.

Le Sud-est du continent européen

Dans la partie la plus grande de ce territoire, s'y trouvent les Etats qui cherchent le nouveau chemin pour leur futur après la chute du communisme en 1989. Ce chemin est bien difficile et les habitants de chaque pays peuvent le traverser seulement avec beaucoup de peine. Dans les efforts de l'Europe pour bâtir d'une façon radicale et satisfaisante la maison commune, afin qu'elle soit accueillante pour tous ses habitants, cette partie de l'Europe est un "test" typique pour le succès de toute l'Europe. Cette partie sud-est du continent européen a été souvent négligée par les Etats de l'Europe occidentale. En plus, ici se rencontrent et entrent en conflit tant de diversités: nationales, religieuses, culturelles et de civilisation.

La situation est dramatique spécialement dans le territoire de la ex-Jugoslavie. Ici sont émergés les nouveaux Etats nationaux reconnus. La séparation des Etats s'est produite à travers tant de tragédies causées par la guerre comme continua-

tion de la première et aussi de la seconde guerre mondiale. Au fond, sur le territoire des pays frappés par la guerre, la Bosnie-Herzégovine entre eux, s'est déroulée la guerre entre les grandes puissances. Nous avons été le polygone pour mesurer leurs intérêts et pour essayer les armes les plus nouvelles, comme m'ont expliqué les représentants de la communauté internationale.

A l'égard de la grave tragédie en Bosnie-Herzégovine, le Saint Père Jean Paul II a dit à Sarajevo, le 13 Avril 1977: "l'Europe a participé à cette tragédie comme témoin. Il faut nous demander: a été l'Europe un témoin responsable? On ne peut pas éviter cette question. Il est important que la réponse soit donnée par les responsables: hommes d'Etat, politiciens, militaires, hommes de science et représentants de la culture".

Le développement de la situation dans le diocèse de Banja Luka et en Bosnie-Herzégovine

Dans le territoire de la Bosnie-Herzégovine se trouvent quatre diocèses; l'archidiocèse de Sarajevo et les diocèses de Banja Luka, Mostar-Duvno et Trebinje-Mrkan. Dans le siècle passé sur le territoire de Bosnie-Herzégovine se sont faites trois guerres, six Etats sont changés avec des lignes politiques différentes. Chaque guerre a apporté souffrances, persécutions des gens, destruction des richesses ecclésiales, culturelles et matérielles du pays. Dans chaque guerre l'Eglise catholique a payé par un prix toujours plus cher son existence et sa fidélité aux principes évangéliques. Elle est devenue ainsi un "petit troupeau". Jusqu'à maintenant, grâce à ses fortes racines spirituelles, avec l'aide de Dieu et des frères et soeurs catholiques d'autres pays, elle a réussi à survivre, à exister sur ce territoire où elle est présente déjà depuis le VI^e siècle.

A la suite de l'agression à la Bosnie-Herzégovine, pendant quatre ans au cours de la récente guerre - du 1991 à 1995 suivant les diverses évaluations faites - l'Eglise catholique a souffert davantage, spécialement mon diocèse de Banja Luka, comme pendant la guerre mondiale elle a souffert autant lors de celle plus récente.

A la fin de la guerre il résulte: deux tiers des fidèles chassés, 95% des bâtiments ecclésiastiques détruits ou endommagés, six curés, un religieux et une religieuse tués, deux tiers des prêtres exilés ou réfugiés.

Il faut rappeler que dans mon diocèse pendant tout le temps de la guerre, on n'a fait aucune bataille armée. Nous avons invité sans cesse les catholiques à ne pas augmenter les souffrances dûes à la guerre, ni à celle leur propre ni à celle d'autrui.

En plus des souffrances et des destructions, le mal, le mensonge et la propagande ont effacé chez les gens toutes les normes morales, ont répandu la haine, l'intolérance et la vengeance. On écrase brutalement la dignité de l'homme petit,

qui est privé des droit humains élémentaires, des droits civils et de la liberté. L'homme petit est mis à l'écart, il se trouve dans le désespoir existentiel, il est devenu l'objet sur lequel les puissants de la terre réalisent leurs intérêts égoïstes.

Ma patrie est sortie de la guerre avec le système de l'Etat, ainsi que le système culturel et social détruits, avec la confusion morale et éthique. Tout cela a créé un milieu juste pour que le droit des plus forts puisse dominer, un milieu favorable pour consolider les fruits de la guerre: injustice, crimes, anarchie, amoralité, absence des droits humains, déceptions, dégradations, dépendances de la drogue e de l'alcool.

Le développement de la situation en Bosnie-Herzégovine après la guerre est caractérisé par la division de l'Etat en deux parties dont chacune a son gouvernement, sa législation et son armée à lui.

Par les "Accords de paix de Dayton" la Communauté internationale a mis fin aux conflits de guerre, mais la paix juste n'est pas encore établie. Au niveau de l'Etat le pouvoir de décision est à celui qui représente la Présidence - actuellement Pđady Eschdaun. Les Conseil des ministres et la Présidence, formée par trois membres, joue un rôle plus symbolique que réel dans la gérance de l'Etat.

Bien de criminels de guerre sont encore libres, beaucoup d'eux déroulent des activités politiques et administratives importantes, beaucoup d'eux sont des "requins" qui comptent dans l'économie, c'est-à-dire qu'ils réalisent à nouveau leur profit dans le processus de privatisation des biens sociaux.

Dans la tête des personnes influentes dans le domaine politique, économique, culturel, administratif, de l'instruction publique, du bureau de santé, y il a encore des buts particuliers de guerre à poursuivre, au lieu du but d'arrêter - coûte que coûte - la situation causée par le terrorisme, l'injustice, le nettoyage ethnique et par les usurpations.

L'irrésolution évidente, la désunion, l'incohérence des représentants de la Communauté internationale à mettre en oeuvre les décisions pour changer la situation politique, juridique, sociale, économique de la Bosnie-Herzégovine est vraiment terrible. Cela touche toute la Bosnie-Herzégovine, spécialement le territoire gouverné par les Serbes de Bosnie, d'où ont été chassés beaucoup de catholiques-croates et aussi d'autres musulmans bosniaques. Dans la zone de la République Serbe se trouve le centre de mon diocèse, deux tiers des paroisses.

Le retour des exilés et des réfugiés se déroule très lentement. Les autorités de l'Etat ainsi que celles locales, ensemble avec les partis extrémistes, directement ou indirectement, s'opposent au retour, spécialement celui des catholiques.

Per exemple, d'une partie de mon diocèse qui appartient au territoire de la République Serbe, en ont été chassés 80.000 environ. Après la guerre (pendant sept ans et demi), seulement 2.000 environ sont retournés. Du territoire entière de la République Serbe on a chassé 220.000 catholiques et en sont retournés

10.000 environ. Dans la même zone les musulmans sont retournés dans un nombre vingt fois plus grand. Egalement sont retournés les Serbes dans l'autre partie de l'Etat, la Fédération de la Bosnie-Herzégovine.

L'autorité de l'Etat ne donne pas à ceux qui sont rentrés l'aide matérielle qui est nécessaire pour la reconstruction des maisons, des appartements et tout ce qui sert pour commencer une vie normale. Notre Caritas diocésain, soutenu par les Caritas des pays Européens - surtout Italie, Suisse, Allemagne et Etats Unis - se préoccupe de bâtir et de récupérer les logements. Il aide les gens à continuer la vie et à trouver le nécessaire par son propre travail.

Dans tous le pays y il a un tas de gens sans travail, 50% environ. Dans la République Serbe 60% est en chômage, dans le même territoire parmi la population croate 90% est sans travail. Pour les catholiques qui retournent il est difficile de trouver un travail et réaliser les conditions pour une vie normale. Souvent le procès pour obtenir la pension dure plus qu'un an. La pension en moyenne est 70 Euro environ. Cela est difficile surtout pour les familles qui ont des enfants nombreux. Malversation, corruption, grève, insatisfaction publique sont bien présentes. Tant des aides internationales arrivées dans le pays se sont "dissoutes" dans les mains d'individus, soit nationaux soit internationaux, qui n'ont pas été punis.

L'attitude de l'Eglise

Pendant tout le temps de la guerre et après la guerre, nous avons essayé, de manières différentes, d'aider les catholiques et tant de non-catholiques, serbes, bosniaques, croyants et non-croyants. Nous avons prêché sans cesse l'amour, le pardon, la réconciliation, la tolérance et la solidarité.

A travers notre Caritas, pour tout le temps depuis dix ans jusqu'aujourd'hui, nous avons aidé matériellement les gens en difficulté, sans tenir compte de leur appartenance nationale et religieuse. Ainsi, ensemble, nous avons contribué à réduire la tension, la méfiance et à renforcer la réconciliation et la confiance mutuelle.

Après la guerre, au temps de la reconstruction, tout d'abord nous avons reconstruit les maisons détruites ou endommagées pour les gens qui sont réussis à rester ici ou à retourner dans leur patrie. Dans ces ans de souffrances nous avons donné vêtements, nourriture, chaussures, matériel sanitaire et médicaments à un grand nombre de dépourvus.

Nous le faisons même aujourd'hui mais moins, car il nous n'est pas possible de trouver et pourvoir l'aide pour tous les nécessiteux. Nous pouvons les aider dans la mesure où nous recevons ce dont ils ont besoin des organisations de charité de dehors. Une partie des aides nous les avons donné nous mêmes,

par exemple: farine, légumes et en suite fenêtres, ports, meubles, machines et instruments agricoles.

Peu à peu nous avons réussi à reconstruire et bâtir des bâtiments ecclésiastiques détruits ou endommagés: les maisons paroissiales, les églises, les chapelles, les monastères. Sur 204 bâtiments nous en avons reconstruit 55 et sommes encore en train d'en reconstruire 18, petit à petit.

Le Saint Père m'a dit explicitement que nous, les Evêques de Bosnie-Herzégovine, nous devons nous préoccuper de renouveler les institutions ecclésiastiques, les paroisses, les communautés religieuses. L'Eglise entière nous soutiendra dans ce travail. Nous sommes bien reconnaissants au Saint Père pour son constant, paternel empressement et pour l'aide donnée à nous de la Bosnie. Le cadeau le plus précieux pour nous, catholiques de Bosnie-Herzégovine, a été sa récente visite au centre de mon diocèse, à Banja Luka et la béatification de Ivan Merz, qui est juste de Banja Luka. Le nouveau Bienheureux proclamé par le Pape est proposé comme exemple à tous les catholiques, spécialement aux jeunes. Dans son homélie, le Pape a dit: "Le nom de Ivan Merz a signifié un programme de vie et d'action pour toute une génération de jeunes catholiques. Il doit l'être aujourd'hui aussi!".

Le Saint Père nous pense toujours avec amour. Ainsi après la visite à Banja Luka, pendant une audience, le 26 Juin a dit: "Je prie Dieu que le peuple de cette partie du monde, aidé par la communauté internationale, soit en mesure de résoudre tous ses problèmes tellement complexes".

Une chose semblable il l'a répété le 30 Juin à Castel Gandolfo, devant cent professeurs et élèves du Lycée de Banja Luka, auxquels il a dit: "Chers professeurs et étudiants du Lycée de Banja Luka, je vous salue cordialement. Bienvenus! Gardant dans mon coeur les souvenirs très beaux de ma récente visite pastorale au diocèse de Banja Luka, au cours de laquelle j'ai proclamé bienheureux votre grand concitoyen Ivan Merz, qui a fréquenté votre lycée pendant huit ans, je vous confie tous à son intercession, afin qu'il vous assiste dans le choix des valeurs humaines et religieuses authentiques pour être en mesure de bâtir une société fondée sur la vérité, sur la justice et sur le respect de la dignité de chaque être humain. J'invoque la bénédiction de Dieu sur chacun de vous et sur votre Patrie, la Bosnie-Herzégovine".

Comme membres de l'Eglise catholique dans cette terre qui est notre patrie, nous voulons, par la force de notre foi constructive, contribuer à reconstruire cette société sur la base de la vérité, de la justice et sur le respect de la dignité de chaque être humain et de chaque peuple.

Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui, dans cette tâche responsable, nous aident avec sincérité. Vous aussi, vous êtes parmi eux-ci.

Par conséquent, sincère gratitude à vous tous.

L'ARCHIDIOCESE DE VRHBOSNA-SARAJEVO

*Mgr Pero Sudar
Auxiliaire de Sarajevo*

Depuis dix ans, l'Eglise de Vrhbosna-Sarajevo oscille entre l'espérance et la peur. Son espérance lui vient de la foi, car tout ce qui lui est arrivé, non pas seulement dans les derniers dix ans mais dans les derniers siècles, aurait écrit son épitaphe si sa vie ne fût pas garantie par la volonté divine. Il suffit de rappeler que pendant cinq siècles le nombre des catholiques dans cette terre s'est réduit de 90% à 17% et ce reste s'est réduit de moitié pendant la dernière guerre. Toutefois, il y a toujours une question effrayante: jusqu'à quand serons-nous dignes de cette main protectrice? Jusqu'à quand serons-nous capables de croire aux réalités et aux valeurs sans lesquels Dieu lui-même ne peut pas faire vivre un peuple et son Eglise incarnée dans ce peuple?

Comme toute l'Eglise en Bosnie-Herzégovine, après que la hiérarchie ordinaire a été constituée à nouveau il y a 120 ans, l'archidiocèse de Vrhbosna a vécu des événements bouleversants, de longues périodes de lente reprise et de brèves périodes d'épanouissement. Seulement une Eglise avec des racines chrétiennes profondes, aidée par le grand engagement des pères franciscains, nés et nourris par la foi de leur peuple, pouvait survivre à 400 ans de persécution ottomane. Les deux guerres mondiales et les durs après-guerres, en particulier celui communiste, ont laissé les signes du nouveau martyre. Cependant, ou justement à cause de tout cela, cette Eglise est restée riche de la foi et de la fidélité de son peuple. Le pourcentage de ceux qui fréquentaient la Messe le dimanche et qui recevaient les sacrements était bien élevé. Dans les village presque 100%. La force des associations ecclésiales dans la période entre les deux guerres, l'Action Catholique incluse, et la richesse inépuisable des vocations spirituelles jusqu'il y a quelques années, sont la preuve de sa vitalité.

La dernière guerre-génocide, avec l'ainsi-dit "nettoyage ethnique", a laissé des conséquences désastreuses. Dans 144 paroisses, 690 bâtiments ecclésiastiques ont été damagés ou entièrement détruits. Un tiers des églises paroissiales (52) a été entièrement détruit. Les curés et les gens ont pu rester seulement dans 60 sièges paroissiaux. Des 528.000 fidèles qui s'étaient déclarés

catholiques pendant le communisme, à la fin de la guerre n'en restaient que 186.000 environ. Pendant quatre ans de guerre l'archidiocèse a perdu 342.600 catholiques. Encouragée par les messages du Saint Père, cette Eglise particulière, ensemble avec les autres Eglises en Bosnie-Herzégovine, a essayé de faire face au mal et à la destruction. Par des appels très nombreux elle a cherché à condamner les crimes et à encourager les tentatives positives. Aidée par les Eglises de l'Europe, à travers l'action de ses institutions humanitaires, elle a essayé de rendre crédibles ses paroles fondées sur l'Évangile.

Le crédit acquis pendant la guerre, par maintes raisons qui ne sont pas encore claires, pour une bonne part est allé perdu. La solution politique, la façon de réaliser la paix par les représentants de la communauté internationale, l'intolérance fondamentale et la situation économique, ont causé un sentiment de découragement et de peur du futur chez les catholiques. Le chômage (40,3%), les travailleurs sans aucun salaire (9,3%), la pauvreté qui augmente (56,1% sans le nécessaire pour la vie, 33,3% des familles doit vivre avec 150 Euro le mois, les travailleurs "dans l'attente d'une place" recevoient 20 Euro le mois, 93% des citoyens pensent de ne pouvoir survivre économiquement en Bosnie-Herzégovine). En disant cela, j'explique aussi les raisons du bien petit retour des catholiques. Dans huit ans sans plus de guerre, seulement 31.921 des 342.600 catholiques de notre diocèse sont retournés à leurs maisons et pour la plupart il s'agit de personnes âgées et de pauvres. La statistique montre que l'année dernière on a baptisé 2.528 personnes, presque deux tiers de moins par rapport à l'année 1991 (6.644). Malgré cela, le nombre des prêtres présents dans le diocèse (325) est plus grand que celui de 1991 (à ce temps-là ils étaient 257).

L'Eglise n'a pas pu ou n'a pas voulu s'occuper trop de la situation politique injuste, des conditions économiques décourageantes et du peu de disponibilité des gens à retourner. Se nourrissant de l'espérance de l'Évangile et du courage énorme de ses prêtres, elle est retournée officiellement dans 80 paroisses. Seulement dans 4 paroisses il n'y a pas la présence physique des prêtres et on n'a pas encore commencé à reconstruire les bâtiments ecclésiastiques. Celle-ci et toutes ses autres activités visent à faire survivre l'Eglise en posant des signes d'espérance.

Tout cela a été possible grâce à la solidarité des Eglises en Europe, à travers l'intervention des Conférences Episcopales, des "Caritas", des jumelages entre nos paroisses détruites et les diocèses et les paroisses d'autres pays, mais aussi de quelques associations diocésaines et paroissiales d'Action Catholique. Nous

sommes reconnaissants envers tous ceux qui ont été tout près de nous et continuent à être près de nous dans cet engagement constant à survivre comme Eglise et comme peuple, et à être la main tendue aux autres.

Dans ces derniers dix ans, l'Occident parle avec beaucoup d'enthousiasme, de cohabitation, d'oecuménisme et de dialogue. Il nous semble que parfois on oublie que seulement les vivants peuvent cohabiter et seulement ceux qui sont enracinés dans leur identité peuvent donner leur contribution à l'oecuménisme et au dialogue - tellement nécessaire - entre les divers. Malgré l'expérience qui l'effraie, cette Eglise veut être profondément oecuménique et dialogique. Cependant, pour l'être réellement, elle doit survivre. Et cela sera possible seulement si ses membres pourront vivre dignement leur identité religieuse, nationale et culturelle en Bosnie-Herzégovine. D'après moi, dans notre pays n'est désormais plus prioritaire la question de comment aider à retourner les catholiques qui ont été chassés, mais de comment aider à rester ceux qui y sont encore.

Les conséquences de la politique, soit celle de la communauté internationale qui ne comprend pas, soit celle intérieure qui ne veut pas, ne sont pas encourageantes. D'autant plus importants donc sont les signes que notre Eglise, aidée et encouragée par l'Eglise universelle, essaie de poser. Notre présence qui est importante pour cette Terre délicate, ne sera pas possible sans l'aide de l'Eglise universelle, en particulier celle de l'Europe!

Dans cette lumière et dans cette perspective je vois aussi la rencontre européenne du FIAC à Sarajevo.

Je remercie ceux qui l'ont voulu et réalisé. Merci pour votre attention et pour votre présence!

LES DIOCESES DE MOSTAR-DUVNO ET DE TREBINJE-MRKAN

*p. Zeliko Majic
Buna – Mostar*

En qualité de légat de l'Evêque Mgr Ratko Peric, je vous apporte ses salutations ensemble avec ses souhaits et ses prières pour le bon succès de cette rencontre. J'ai la tâche de vous présenter un bref résumé historique et la situation actuelle de l'Eglise en Bosnie-Herzégovine.

1. - Résumé historique

Suivant le droit canonique l'Eglise en Herzégovine est divisée en deux diocèses: le diocèse de Mostar-Duvno et celui de Trebinje-Mrkan. En réalité, afin de permettre un travail apostolique plus efficace, ceux diocèses fonctionnent comme un ensemble (un Evêque, un presbîtere, des institutions communes). Même si dans l'histoire ont eu lieu des événements négatifs à l'égard de tous les deux, leurs parcours ont été différents. Pour cette raison, il faut les présenter séparément aussi dans le résumé historique.

1.1. - Le diocèse de Mostar-Duvno

Dans le territoire actuel du diocèse de Mostar-Duvno à l'époque du Bas Empire, s'étendirent deux diocèses qui ont pris le nom de leur siège: Delminium, Naronia et Sarsenterum.

Je vais m'arrêter brièvement surtout à cause de son nom sur Delminium, soit sur le diocèse de Duvno. Toutefois il ne faut pas oublier le rôle important des évêques de Makarska qui exercèrent leur pouvoir dans le territoire actuel de Mostar-Duvno. Dans le Bas Moyen Age, ainsi que pendant la domination ottomane, les évêques de Makarska ont fait beaucoup pour la Herzégovine. On connaît surtout les deux évêques Kacic, les franciscains Bartul et Petar et leurs successeurs franciscains Marijan Lisnjic et le serviteur de Dieu Nikola Bjankovic.

Le diocèse de Delminium dans le territoire de Duvno fut mentionné seulement en 591 dans une lettre du Pape Grégoire le Grand, adressée à Malchus,

évêque de ce municpe. Effectivement le sang de l'évêque missionnaire martyr saint Venanzi fut versé là déjà après le moitié du III^e siècle, mais la trace écrite avant l'année 591 ne le mentionne pas.

Ce vieux diocèse de Delminium disparu au début du VII^e siècle. Dans les premiers dix ans du VII^e siècle il fut reconstitué par les papes d'Avignon pour se défendre contre l'Eglise patarine répandue dans la Bosnie entière et qui menaçait le territoire de la Croatie.

Madija fut le premier évêque du diocèse reconstitué du 1337 au 1345. Même si la succession des évêques continua jusqu'au XVI^e siècle, il est difficile de croire que la plupart d'eux n'ait jamais mis les pieds dans le diocèse et moins encore qu'ils n'y aient résidé. Le dernier évêque fut le franciscain Mihael Jahnn de Prague. Il s'efforça de résider dans le diocèse mais il ne réussit pas car le diocèse était ravagé et presque sans habitants et finalement il le quitta. Ce fut la période de la guerre sanglante et longue de Candia (1645-1669), qui ravagea surtout les pays tout près des limites turcs-vénétiennes.

Le détachement politique de la Herzégovine de la Bosnie ottomane dans le XIX^e siècle ouvrit une nouvelle page. En 1844 les franciscains d'origine herzégovine se retirèrent de la Bosnie et bâtirent le premier couvent à Siroki Brijeg (1846), comme siège de la mission indépendante transformée en "custodia" en 1852 et en suite en province en 1892. En même temps on fonda un vicariat apostolique de la Herzégovine (1846) présidé par le franciscain Rafo Barisic (1852), considéré le fondateur du vicariat apostolique en Herzégovine et plus tard du diocèse.

Pendant la reconstitution de la hiérarchie en Bosnie-Herzégovine, la condition missionnaire de la Herzégovine se transforma en condition canonique régulière (Bulle du pape Léon XIII^e *Ex hac augusta* du 4 Juillet 1881). Outre l'archevêché et la province métropolitaine de Sarajevo, on fonda ses diocèses suffragants à Banja Luka et à Mostar (diocèse de Mostar-Duvno).

Le franciscain Paskal Buconjic, alors vicaire apostolique, fut nommé évêque du diocèse à peine constitué. En suite cinq évêques occupèrent la chaise épiscopale à Mostar (deux franciscains: Paskal Buconjic et Alojzije Misis et après trois diocésains: Peter Cule, Pavao Zanic et Ratko Peric). Le nombre des prêtres diocésains est augmenté et ils déroulent l'activité apostolique ensemble avec les prêtres franciscains.

1.2 - Le diocèse de Trebinje

Le diocèse de Trebinje a pris son nom du siège épiscopal Tribunalum (Trebinje) qui fut aussi le chef-lieu de la province de Trebinje. Le diocèse fut nommé la première fois dans la bulle du pape Benoît VIII (1012-1024) émise le

27 Septembre 1022. Au cours de sa longue existence, le diocèse a fait face à diverses, graves difficultés, dûes aux circonstances politiques et sociales.

Le moment décisif dans la vie du diocèse de Trebinje fut lorsque le siège Tribunia-Travunja et en suite le diocèse de Trebinje tomba sous le règne de Raska. Uros I^{er} (1242-1276), entre 1252 et 1254, expulsa l'évêque de Trebinje, Slavija. Bienque le souverain était de religion orthodoxe, l'expulsion eut aussi des raisons politique: comme le diocèse fut soumis à Dubrovnik, Uros voulut se libérer de l'influence politique de Dubrovnik. L'évêque Slavija se transféra à Dubrovnik et le bureau de l'évêque resta vacant. Le pape Martin IV (1285-1285) par la bulle *Ad audientiam nostram* et en suite son successeur le papa Onore IV (1285-1287) par la bulle *Lecta coram nobia*, donnèrent à l'archevêque de Dubrovnik le pouvoir et l'ordre de nommer et consacrer l'évêque de Trebinje jusqu'au 18 Juillet 1432. Après avoir donné la petite île de Molunat, le Senat de Dubrovnik pris cette charge jusqu'à la chute de la République de Raguse (de Dubrovnik) en 1808. Déjà avant, en 1361, la République de Raguse donna à l'évêque de Trebinje, résidant à Dubrovnik, la petite île de Mrkan comme sa future résidence tout près de Dubrovnik, de sorte que l'évêque prit aussi un autre titre: évêque de Mrkan. La condition déjà difficile devint encore plus grave lorsque la Herzégovine entière, même le diocèse de Trebinje, tomba sous la domination ottomane en 1482. A ce temps-là le peu de fidèles restèrent sans évêque et sans prêtre. Cette condition dura longtemps.

En 1622 le Saint Siège fonda la Congrégation pour la propagation de la foi (de Propaganda Fide). Sous cette Congrégation à peine constituée, se trouva aussi le diocèse de Trebinje que le Saint Siège proclama "in partibus infidelium". Le soin de Propaganda Fide pour l'instruction des prêtres et l'ouverture des instituts (Loret, Fermo) apporta un peu de lumière dans l'existence du diocèse. Il y furent des prêtres missionnaires et des évêques résidants toujours à Dubrovnik, mais cette fois ils frequenterent plus souvent leur diocèses, suite à l'ordre de Propaganda Fide.

Suite à la mort de l'évêque Nikola Feric en 1819, la succession des évêques du diocèse de Trebinje s'arrêta. Du 1839 le diocèse fut gouverné par les vicaires nommés par le chapitre de Dubrovnik. En 1839 le pape Grégoire XVI dans sa bulle *Apostolici nostri muneria* confia le diocèse à l'évêque de Dubrovnik, qui à son tour le gouverna comme administrateur apostolique.

Lorsque le Pape Léon XIII introduit la hiérarchie canonique régulière en Bosnie-Herzégovine, le diocèse de Trebinje devint partie intégrante de cette nouvelle province ecclésiastique gouvernée par l'évêque de Dubrovnik en qualité d'administrateur apostolique jusqu'à nouvelle disposition.

Le 8 Juillet 1890 le même pape confia l'administration du diocèse à l'évêque de Mostar.

2. - Les diocèses d'aujourd'hui

2.1 - Le diocèse de Mostar-Duvno

Aujourd'hui le diocèse de Mostar-Duvno a 200.000 habitants environ. Suivant le droit canonique est divisée en 7 décanats et 66 paroisses. Les prêtres diocésains ainsi que les prêtres religieux franciscains déroulent l'activité pastorale. A cause de tant d'héritages historiques mais aussi par le manque de préparation à accepter les dispositions canoniques, dans ce diocèse depuis plus que 10 ans est en train de se vérifier un cas triste, connu comme "Cas de la Herzégovine" qui empêche l'élan et l'activité pastorale dans le territoire. Le diocèse n'a pas de séminaire, ni mineur ni majeur. En tous cas, l'Institut des Etudes théologiques y déroule son activité afin d'instruire les fidèles laïcs; déjà 100 catechistes diplômés ont reçu l'instruction théologique pour travailler pour le bien de l'Eglise de l'entière Bosnie-Herzégovine, comme enseignants de religion catholique, assistants pastoraux ou pour d'autres charges dans l'Eglise ou dans la société. Le siège du diocèse est à Mostar.

La même ville de Mostar est le siège des deux administrations provinciales religieuses: province franciscaine OFM et province des soeurs franciscaines. Dans le diocèse, en plus que les soeurs franciscaines qui sont les plus nombreuses, d'autres communautés religieuses y déroulent leur activité: les Soeurs de la Charité de Saint Vincent de Paul, qui oeuvrent dans les hôpitaux et dans les autres unités sanitaires; les Filles de la Charité qui dirigent l'école maternelle "Saint Joseph" de Mostar; les Soeurs Servantes de l'Enfant Jésus - SMJ qui dirigent le centre pour les handicapés "Sainte Famille" de Mostar; les carmelites qui ont seulement une succursale chez la paroisse Gabela Polje et déroulent l'activité pastorale et dirigent l'école maternelle; le Soeurs du Très Précieux Sang de Jésus qui oeuvrent dans la paroisse Prisoje. Outre les religieux de la province franciscaine, il n'y a pas d'autres communautés religieuses masculines.

2.1. - Le diocèse de Trebinje-Mrkan

Aujourd'hui le diocèse de Trebinje-Mrkan a à peu près 20.000 fidèles. Il est divisé en deux décanats et 15 paroisses. Seulement les prêtres diocésains déroulent l'activité apostolique. Il n'y a ni le séminaire ni aucune communau-

té religieuse Les religieuses oeuvrent seulement dans deux paroisses, soit les Soeurs de la Charité à Stolac et les Soeurs Servantes de l'Enfant Jésus à Neum et elles dirigent aussi l'école maternelle dedans leur couvent. Le diocèse est gouverné par l'évêque de Mostar en qualité d'administrateur apostolique.

3. - Les destructions de la guerre

La dernière guerre a frappé matériellement l'Eglise en Herzégovine aussi. Dans les deux diocèses ont été damagés complètement ou partiellement 106 bâtiments sacrés. Une paroisse du diocèse de Trebinje-Mrkan est totalement disparue, l'autre est complètement dépourvue d'habitants, la troisième est inaccessible et trois sont partiellement occupées. Dans le diocèse de Mostar-Duvno 9 paroisses sont complètement ou partiellement détruites et 10.000 fidèles ont été expulsés.

Dans la nuit de 6-7 Mai 1992 a été frappé et mis en feu le "coeur du diocèse", soit la résidence épiscopale de Mostar où, en plus que le autres objets précieux, on a brûlé la riche bibliothèque avec 50.000 livres environ. Dans ce temps de "paix" l'Eglise cherche à assainir le plus possible les destructions de la guerre et à reprendre l'activité pastorale normale dans les paroisses et dans les endroits frappés par la guerre.

4. - Le rôle du fidèle laïc dans l'Eglise en Herzégovine

L'histoire a été défavorable à l'égard de l'Eglise en Herzégovine, car elle n'a pas permis l'élan intense de l'engagement laïc dans notre Eglise. Cependant il ne serait pas juste de ne pas rappeler au moins tant de témoins de la foi pendant les diverses périodes de l'occupation, des expulsions et de la dictature. Je pense que cette Eglise locale a le devoir de soustraire à l'oubli toutes ces personnes martyres, époux et épouses, comme des phares de grande intensité adressés aux générations d'aujourd'hui et à celles futures.

Seulement après l'introduction des la hiérarchie canonique régulière commence l'engagement plus intense des fidèles laïcs dans la vie de l'Eglise. La constitution de tants de confréries chez les communautés paroissiales en est l'épreuve. Cependant, l'engagement a été de courte durée et l'élan faible. Le XX^e siècle plein de guerres (trois grandes guerres) et surtout le régime communiste au pouvoir dans la Jugoslavie récemment réduite en pièces, ont étouffé tout engagement religieux dans l'Eglise et dans la société. Sont nom-

breux les échafauds et les casemates où l'on a mis fin à la vie de beaucoup de témoins de la foi seulement parce qu'ils ont aimé Dieu, l'Eglise, leur peuple croate et l'homme.

Le tiers-ordre des communautés religieuses ainsi-dites laïques sont survécues à la dictature communiste. En tous cas, leur activité de contenu spirituel s'est déroulée rigoureusement dedans l'Eglise.

Dans les derniers temps, après les "changements démocratiques", apparaissent les signes et le besoin d'un engagement plus intense des fidèles laïcs. Dans bien de paroisses du Collège pastoral mais aussi en dehors d'elles, naissent des groupes engagés et des associations de fidèles jeunes et adultes qui ont la volonté et la force de participer de façon plus engagée à la vie de l'Eglise et de la société.

Au niveau de l'Eglise locale nous n'avons encore ni associations ni mouvements de laïcs organisés et acceptés par l'Eglise.

Nous espérons que cette rencontre internationale aussi soit un'occasion favorable pour promouvoir de bonnes initiatives.

LES PROBLEMES QUI NOUS UNISSENT

Le témoignage de l'Est

Alexandru Cistelean
Europe de l'Est, Roumanie

1. - La foi
2. - La culture
3. - L'histoire
4. - L'espoir

1. - La foi

Le paradoxe est que tous ces problèmes qui nous unissent sont les mêmes qui nous séparent. Chacun d'eux est ambivalent, il a son côté constructif et son côté dissonant, si non même destructif.

La foi nous unit, par exemple, mais la confession, soit une interprétation, nous sépare. Nous avons la même racine, mais nous avons grandi différemment.

Cette différence aussi, d'ailleurs, a un côté positif et l'autre négatif. D'une part elle contribue à la richesse spirituelle de l'Europe; de l'autre elle peut contribuer - et cela arrive souvent - à la tension.

On voit bien que Dieu nous a laissé l'espace pour notre libre arbitre, pour notre liberté de choix et d'action même dans ce domaine. La conflictualité spirituelle n'est pas une nouveauté pour l'Europe, mais de quelque façon nous sommes arrivés au dialogue et à la cohabitation.

Même à l'Est ne manquent pas le dialogue, la collaboration ou la tolérance envers l'autre confession. Mais ne manquent les tensions, la méfiance, les contrastes non plus. Il n'y a pas même un seul pays qui soit, de ce point de vue, multicolore. Partout il y a une religion dominante, mais il y a aussi des minorités religieuses qui peuvent être en même temps des minorités ethniques. Dans ce cas il arrive souvent qu'elles soient aperçues comme "étrangers", avec quelques accès de rancune et avec une certaine xénophobie, même si maîtrisée. Plus grave est le cas des minorités religieuses qui appartiennent ethniquement à la même nation. On porte ici des accusations de trahison, de broyage

de l'unité nationale. L'idée de monoconfessionnalisme tient encore dans nos pays, même si la rhétorique suit les exigences de l'oecuménisme.

Il peut paraître drôle seulement que les arguments en faveur du monolithisme confessionnel viennent de l'Ouest où en effet y il a des nations compactes au point de vue confessionnel. La nation qui coïncide avec la religion est une idée encore vive mais qui ne coïncide pas avec la réalité. Au point que dans quelques pays de l'Est, par exemple, l'Eglise catholique byzantine a contribué à la naissance - ou à la re-naiissance - des nations respectives et dans ce cas les accusations de "trahison" sont aperçues d'une façon vraiment dramatique dans leur injustice. Le phénomène de l'accuse continuelle de culpabilité s'ajoute au fait que, dans le post-communisme, les églises byzantines continuent à avoir des difficultés à rentrer en possession de leur patrimoine. C'était très belle la vue dans le centre des villes de Transylvanie, entre les deux guerres: une cathédral orthodoxe d'un côté de la place, une cathédrale catholique (latine) de l'autre côté, une cathédrale grec-catholique d'un autre côté et une cathédrale réformée qui renfermait le quadrilatère. A présent cet espace est rarement coloré ainsi. Dieu est un, comme tous les croyant le savent, les églises sont beaucoup. Elles doivent être des routes qui nous conduisent au même port, ainsi que nous sommes arrivés ici à Sarajevo.

Nous sommes unis et au même temps séparés non seulement par notre appartenance à une identité confessionnelle, mais aussi par notre façon de vivre concrètement et quotidiennement la foi. Un bon ami de moi allait souvent dans un bar tout près pour prendre un café, une bière, des cigarettes. Il était régulièrement escroqué de quelques monnaies. Il continua à y aller et à la fin par curiosité, pour voir jusqu'à quel point cette habitude allait continuer. En plus ils étaient devenus presque amis, lui et la dame, ils se connaissaient désormais depuis longtemps. Mais un jour il rencontra la dame de ce bar-là dans l'église et il resta étonné par sa ferveur, sa dévotion, par comment elle priait devant les icônes. Et il supposa de s'être complètement trompé, que quelque chose était arrivé, que la dame s'était "convertie". Et il s'en alla au bar avec toute confiance. Mais rien n'était changé: l'attitude de la dame était la même, elle l'escroquait avec la même aisance. L'église en effet se trouvait de l'autre côté de la rue, et non pas dans la vie quotidienne de la dame, qui se déroulait du côté opposé. C'est bien cette schizophrénie de la vie religieuse qui caractérise aussi la vie sociale, où la corruption s'étend. Dieu demeure fermé dans ses églises, ses commandements n'influencent pas la vie. C'est un Dieu des dimanches qui est bien en télévision avec les politiciens. Et les séparations confessionnelles recommencent à s'unir dans l'espoir que Dieu revienne aussi dans la vie quotidienne.

2. La culture

La culture roumaine se définit habituellement comme un pont entre l'Orient et l'Occident. Cela probablement est vrai aussi pour d'autres cultures de l'Est, même si en degrés différents. Mais c'est un fait que la Roumanie s'est modernisée politiquement, socialement et culturellement sous l'influence de l'Occident.

Depuis le XVIII^e siècle elle s'est développée suivant ce projet de l'Occident. Tous les mouvements politiques et culturels de l'Europe ont eu un écho significatif dans la culture roumaine. Et ils ont été souvent déterminants. L'histoire de la Roumanie s'est presque syntonisée avec celle de l'Europe. Mais néanmoins on aperçoit, encore aujourd'hui, les influences orientales. C'est cette mélange qui fait la différence. Elle investit vers l'Orient, comme un différentiel d'identité, ce qu'elle a pris de l'Occident et vers l'Occident ce qu'elle a pris de l'Orient. C'est une dialectique d'identité normale et au même temps vive. Les roumains se définissent européens, mais on aperçoit les différences qui sont souvent très fortes: dans les coutumes, dans la mentalité, dans les attitudes.

Au début du siècle passé, par exemple, Raymond Poincaré, le futur président de la France, à ce temps-là simple avocat venu à Bucarest pour un procès, releva immédiatement ces différences et nous a laissé en héritage ce célèbre dicton, qui encore à présent la définit exactement: "nous sommes ici aux portes de l'Orient, où tout est prise à la légère". Avec légèreté, avec facilité on traite encore à présent les choses les plus graves. C'est un bien, d'un côté, parce que cela révèle le sens de humour, mais de l'autre, bien sur, ce n'est pas un bien pour le sens de l'engagement. Souvent, à cause de cette légèreté, il y a un divorce entre les mots et les faits, entre les discours et les actes. Enthousiasme de paroles et scepticisme de faits, même ici on aperçoit une différence remarquable. Le problème est si Dieu est de la part des paroles ou de la part des faits. N'importe qui me dirait, il n'y a aucune différence. Pour Lui. Mais l'histoire que je vient de vous raconter montre qu'il est plutôt de la première part.

La culture est histoire et projet. L'une n'est pas moins importante et déterminante que l'autre. Le projet culturel de l'Est est lui aussi ambivalent: d'un côté, récupérer l'identité, des racines et des différences et de l'autre se syntoniser avec l'Occident. Ils sont comme deux vases communicants. Seulement qu'à présent, avec la globalisation qui est aussi culturelle, la première tendance devient toujours plus dramatique. Il y a une couche de la culture qui suit le mouvement d'uniformisation, de monotonie (la culture moyenne, la culture de consommation etc.) et il y a des couches qui visent à la différence: d'un côté la culture "touristique" qui veut valori-

ser les traditions locales et de l'autre la culture d'“élite” qui vise toujours à l'originalité.

Mais dans ce cas aussi ce qui nous unit est plutôt ce qui nous sépare, ce qui nous distingue: ce n'est pas la culture moyenne qui nous rassemble, mais la curiosité pour les différences, la valeur des différences.

3. - L'histoire

Pour les pays de l'Est l'histoire est comme une pendule: un mouvement nous unit à l'histoire de toute l'Europe et un autre nous sépare d'elle. L'avant-dernier mouvement qui s'est produit, pour nous, le communisme, nous a séparé de l'Europe. Le tout dernier nous porte - nous l'espérons tous - dans l'Europe. Et en suite l'histoire de l'Europe deviendra vraiment une seule histoire, une unique histoire.

Mais dans l'Est l'histoire récente a laissé des traumatismes graves. C'est une différence économique, politique, de mentalité qui doit être comblée en toute hâte. Pendant le communisme mon village a été adopté par un village de la Belgique, dans l'intérieur de l'“Operation Villages Roumains”, lorsque s'est répandu la nouvelle que Ceausescu voulait détruire les petits villages. Les Belges sont tout de suite arrivés avec des aides humanitaires lorsqu'ils ont entendu que le régime était tombé. C'était hiver, la Roumanie n'avait pas les rues en ordre et mon village ne les a pas encore maintenant. Il est difficile d'y arriver même en été et si on connaît bien le chemin. Mais les braves Belges sont quand même arrivés. Ils ont apporté un album photographique, une toute brève histoire en images, pour faire connaître à mes concitoyens leur village. J'ai vu cet album-là qui contenait aussi des photos entre les deux guerres. Il n'y avait pas de différences, alors, entre mon village et celui des Belges. Les vêtements étaient les mêmes (de fête, car c'étaient des “photos de la dimanche”), les mêmes bottes pour les hommes, la même chemise blanche, la même vareuse noire et le même chapeau en paille. Les femmes aussi n'étaient pas habillées d'une façon différente, sauf dans les couleurs. La ferme était presque identique: d'un côté la maison, du côté opposé les étables. Les poules étaient à la même place. Et les excréments aussi. Les rues étaient chez eux comme les nôtres, impraticables, elles dépendaient du ciel. On peut dire qu'à ce temps-là c'était une unique Europe. Mais à présent elles sont drastiquement deux: mon village est resté comme il était, le village belge vous le connaissez tous, parce que c'est le même partout en Europe. En Roumanie il peut être pris par un lieu de vacances. S'il y a une ruche c'est seulement par dignité, c'est un symbole de vestige. Mais il n'y a pas du mal sans du bien. Si quelqu'un veut

découvrir la vie à la campagne, dans son authenticité et dans son ancienneté, il doit venir dans mon village et non pas aller dans celui de la Belgique. S'il veut retourner dans l'histoire, parce que l'histoire comme différence on la voit concrètement là.

4. L'espoir

C'est peut-être la seule chose qui n'est pas double. Mais à l'Est l'espoir est vécu avant tout comme espoir économique. Pour un espoir semblable il faut attendre, on a besoin de patience. Mais quelle patience pour ces hommes qui ont vécu toute une vie dans la pauvreté? Ils ont droit à la haine, car ils doivent récupérer une vie de frustrations. Certains d'eux peuvent s'enrichir même sur place, mais pas tous. Et alors il ne nous reste que la riche Europe, d'où prendre l'argent par le travail ou par d'autres moyens, non seulement ceux qui sont permis. Il est juste que dans ce cas notre espoir rencontre les précautions de l'Occident.

Et dans ce sens l'espoir aussi se révèle problématique. Le 60% des jeunes de la Roumanie veulent s'en aller, même si pour une période de temps. Cela signifie que l'espoir est ailleurs, non pas chez eux. C'est le visage dur de l'espoir: la désespérance. C'est pour cela que le projet de l'Europe provoque, parce que c'est un fantôme de la richesse. Et – cela aussi est vrai – au même temps c'est un espoir de justice, de règles. En effet, la corruption ne sera arrêtée que lorsque les règles seront imposées. Et notre expérience nous dit que cela arrivera seulement quand les règles seront faites et appliquées par les nôtres - par nous.

Mais ce n'est pas cet espoir un vraie, insoluble désespérance?

LES PROBLEMES QUI NOUS UNISSENT

Le témoignage de l'Ouest

Ilaria Vellani
Europe de l'Ouest, Italie

J'ai pensé d'intituler cette intervention "Défis et signes d'espérance pour l'Eglise en Europe" suivant le titre que le Pape lui-même a donné au premier paragraphe de l'Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa*.

En lisant la liste des "problèmes qui nous unissent" je me suis demandée quelle pouvait être ma contribution, vu que je n'ai pas de compétence spécifique dans aucun des ces sujets, de la globalisation au processus d'intégration européenne, de l'immigration à l'oecuménisme. En suite je me suis dit que ma contribution pouvait être celle d'une jeune femme chrétienne, catholique, qui a grandi à l'Ouest de l'Europe dans une Eglise - celle Italienne qui a vécu d'une façon intense le Concile Vatican II - et qui, malgré la peine, l'a accueilli pour sa valeur prophétique et dans ces 40 ans s'est laissée changer: le mien, alors, c'est l'égard d'une chrétienne qui vit simplement dans ce temps et qui s'interroge, se préoccupe mais qui rêve aussi.

A travers le récit de l'*Apocalypse* de Jean, l'Exhortation apostolique post-synodale publiée en Juin, s'efforce de découvrir les signes des temps et de lire notre histoire; elle oriente en suite, avec courage, toute la réflexion par la catégorie de l'espérance.

Voici alors que l'espérance devient pour nous aussi la clé obligée pour regarder notre temps. En ce qui concerne l'espérance, comme chrétiens de l'Europe, nous avons un supplément de responsabilité. Le Card. Kasper lui-même, pendant une rencontre récente tenue à Camaldoli en Juillet 2002, termina son intervention en invitant les chrétiens de l'Europe à cette responsabilité: "Aujourd'hui l'espérance est une marchandise rare. Nous souffrons par un épouvantable manque d'idées qui nous enthousiasment. L'annonce de l'espérance qui jaillit de la foi est la contribution la plus importante que l'Eglise puisse offrir au futur de l'Europe. Sans pas d'espérance personne ne peut vivre: aucun individu, aucun peuple et pas même l'Europe. Voici le défi et la mission des chrétiens aujourd'hui".

Assumer ce regard d'espérance signifie avant tout réussir à transformer ces "problèmes qui nous unissent" en des "défis", en des domaines où se joue

notre responsabilité. Si nous serons capables de les vivre avec espérance, alors notre temps sera fécond: un temps dans lequel instaurer des dynamiques positives, des vertus évangéliques dans la société, et l'Europe pourra devenir prophétique et se mettre ainsi au service du monde entier de l'homme.

Des problèmes aux défis: c'est le premier passage qu'il me paraît nécessaire d'accomplir pour partager ce temps avec tous les hommes et toutes les femmes.

Je voudrais essayer de tracer quelques parcours d'espérance qui s'entremêlent aux "défis qui nous unissent". Ces défis n'interrogent pas seulement la communauté ecclésiale, laïcs, prêtres, mais ils concernent nous tous comme citoyens, comme hommes et femmes: seulement dans la mesure où nous sommes capables de les habiter non pas comme des "choses de l'Eglise" mais en bâtissant des ponts entre la société civile, la communauté ecclésiale et tout simplement les personnes que nous avons à côté, nous aurons répondu non pas seulement aux émergences et aux exigences de ce temps, mais aurons aussi jeté des fondations solides pour le futur.

La globalisation

Un des premiers défis répéré est celui de la globalisation. Je ne veux pas donner une définition de la globalisation, car c'est une question bien vaste et débattue et pas encore résolue. Sûrement la globalisation est un processus où nous sommes plongés, qui touche divers domaines de relation: de la politique à l'économie à la culture. Ce n'est pas seulement un processus qui détermine des interdépendances, mais c'est aussi un processus qui nous oblige à ouvrir nos yeux. Romano Prodi, Président de la Commission Européenne, écrit: "La globalisation, l'interdépendance croissante entre les Etats et les peuples de la planète, obligent l'Europe à se re-définir et à redéfinir son rôle dans un (...) contexte mondial nouveau. En effet, les échanges sont toujours plus globaux. En effet, nous sommes toujours plus dépendants des événements et des développements qui se produisent dans d'autres parties du monde".

Alors si la globalisation est "un fait", il faut comprendre comment y être. Le parcours d'espérance nous est offert par le discours du Pape à l'occasion de la Journée Mondiale de la paix de 1988 *De la justice de chacun naît la paix pour tous: la globalisation de la solidarité*. Elle peut devenir un terrain d'alliance, une espace de grâce où l'on peut construire paix et justice pour tous les peuples; elle interpelle la politique et les choix qu'elle fait. Il faut résister à la tentation de réduire la globalisation de la solidarité tout simplement à des oeuvres

d'assistance ou à des gestes d'aumône. Il s'agit plutôt de s'engager à diffuser des dynamiques d'humanisation de l'homme, de la société et de l'histoire, d'entreprendre des parcours de dignité. S'engager comme communauté ecclésiale et civile pour la globalisation de la solidarité signifie participer à construire cette civilisation de la vérité et de la paix invoquée par Paul VI et qui est une annonce du Royaume.

Les instruments dont nous disposons sont plusieurs: en premier lieu l'Europe - dont je vais parler sous peu - mais l'ONU aussi, pour laquelle il faut s'engager avec beaucoup plus de force, afin qu'elle soit réformée et puisse opérer conformément à la beauté du projet qu'elle représente.

Mais cela n'est pas tout. A l'occasion de la guerre en Irak, on a remarqué un phénomène inédit: la mobilisation de l'opinion publique européenne contre les choix des divers gouvernements. C'est un signal à lire avec attention: il a témoigné une convergence transversale sur le thème de la paix qui fait regarder avec espérance le climat culturel qu'on respire en Europe.

L'Europe comme potentialité

Dans cette perspective s'insère la réflexion sur l'Europe. C'est vraiment une grande possibilité qui nous est donnée dans ce moment pour conclure des alliances solidaires entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, par exemple; alliances qui peuvent se révéler prophétiques par rapport au cri de désespoir qui se lève du Sud du monde. C'est un projet, qui, comme a dit le Pape dans *Ecclesia in Europa*: "doit réaliser la globalisation dans la solidarité. A cette dernière, comme condition, doit s'accompagner une espèce de globalisation de la solidarité et des valeurs connexes d'équité, de justice et de liberté. (...) L'Europe avec tous ses habitants doit s'engager infatigablement à construire la paix à l'intérieur de ses frontières et dans le monde entier".

Alors celui de l'Europe est un temps opportun qui nous est offert et que nous devons savoir saisir.

L'Europe est un temps et un lieu de rencontre entre cultures différentes.

L'Europe est un temps et un lieu de dialogue entre les différentes religions.

L'Europe est un temps et un lieu de reconiliation entre les diverses confessions chrétiennes.

Comme chrétiens nous devrions percevoir notre grande responsabilité par rapport à ce temps-là. Une responsabilité qui doit être exercée même avec les compétences dont nous disposons: "Il faut une présence de chrétiens, formés et compétents d'une manière adéquate, dans les diverses institutions euro-

péennes, pour contribuer, tout en respectant les corrects dynamismes démocratiques et à travers la confrontation des propositions, à tracer le contour d'une cohabitation européenne toujours plus respectueuse de tout homme et de toute femme et donc conforme au bien commun".

Dans cette perspective il faut aussi une réflexion non pas seulement comme Eglise mais comme association, au sujet des domaines où exercer cette responsabilité: quels projets, quelles initiatives, quelles rencontres de formation et de participation en ce moment important de construction du futur.

L'immigration

L'immigration est un des défis que nous regardons plus facilement comme un problème, surtout à l'Ouest. Il y a une culture qui n'est pas éduquée, même au point de vue des lois sur ce thème, à voir dans l'immigré une personne à accueillir. Au contraire, il est souvent considéré comme une personne qui "sert". La perspective qui souvent accompagne le phénomène de l'immigration est purement utilitariste: on accepte les immigrés qui servent à notre économie; l'immigré est accueilli dans la mesure où il représente la main-d'oeuvre. Cette mentalité est exécrationnelle.

Face à cette réalité, le chrétien doit se scandaliser, au nom de ces pages de l'*Évangile de Matthieu* où Jésus nous rappelle que, au moment du jugement final, qui aura accueilli l'étranger c'est Lui qu'il aura accueilli. En plus, comment oublier ces très belles paroles de la *Lettre aux Hébreux*, où l'on dit: "N'oubliez pas l'hospitalité. Ceux qui l'ont pratiqué ont accueilli des anges sans le savoir". L'accueil des étrangers, qui ne doit pas se réduire simplement à l'assistance, met les chrétiens en relation avec les mystères du Royaume, avec la révélation de Dieu dans l'histoire.

Accueil, hospitalité, soin pastoral des immigrés chrétiens, dialogue avec les autres religions: voilà quelques parcours d'espérance où dépenser notre responsabilité et où s'engager pour construire la fraternité. Le titre de la rencontre de ce matin est: "Les problèmes qui nous unissent", le risque est de s'arrêter seulement sur le premier mot "les problèmes" ou les défis comme j'ai essayé de faire, et oublier le reste de la phrase: "qui nous unissent". La lecture lucide de la réalité doit nous aider à construire la communion et la fraternité ou bien elle va rester un exercice stérile. Alors rappelons-nous, lors du débat, que la perspective avec laquelle on regarde ces défis est celle de ceux qui veulent demeurer ensemble dans ce temps.

La nouvelle évangélisation

Dans ces derniers ans, on a mûri la conscience que l'Europe est une terre de mission, à cause de hauts taux d'immigration qui y arrivent, bien sûr, mais surtout à cause de l'éloignement croissant du Christianisme, ce qui est dû au procès toujours plus avancé de la sécularisation. La situation est complexe: d'un côté l'Europe a besoin d'une première annonce, de l'autre elle a aussi besoin d'une nouvelle annonce, d'une nouvelle évangélisation, c'est-à-dire d'une nouvelle qualité de l'évangélisation qui sache ouvrir un dialogue profond avec la culture d'aujourd'hui. La nouvelle évangélisation: un problème de "qualité" de l'annonce, qui soit en mesure de re-proposer le Bonne Nouvelle en des termes convaincants pour l'homme d'aujourd'hui.

Celui-ci ne peut pas être un problème seulement de l'Eglise catholique, mais doit devenir obligatoirement un souci de toutes les Eglises chrétiennes: c'est un parcours d'espérance, car il confie une tâche très importante au chemin oecuménique, qui en pourra jouir les fruits.

Cependant, la *Charte Oecuménique* publiée seulement il y a deux ans et qui a marqué un passage important de la réflexion oecuménique, n'a pas été diffusée d'une façon capable d'en saisir la valeur prophétique au sujet de l'annonce, de l'unité des églises. Celui-ci est le domaine où l'on nous demande de nous engager davantage comme association, pour créer des mentalités et pour former les nouvelles générations.

Dans ce domaine l'Europe pourra être vraiment prophétique pour le monde entier et ouvrir des voies inédites d'annonce. Comme écrit le card. Carlo Maria Martini: "Notre situation en Europe est une fois encore d'avant-garde: montrer qu'il est possible de vivre dans une société hautement technologique et sociologiquement sécularisée non pas seulement sans renier la foi chrétienne, mais en faisant l'expérience de son importance pour la situation contemporaine. Elle sera la démonstration pratique qu'il est possible de chercher Dieu même dans une société sécularisée, la nouvelle contribution que nous sommes appelés à offrir aux églises nouvelles qui devront aborder le même problème sous quinze ou vingt ans".

La perspective oecuménique est la seule qui puisse aller au secours de cette exigence de nouvelle évangélisation. Au même temps la nouvelle évangélisation peut devenir un domaine important pour un nouvel élan du chemin oecuménique, donc une aide mutuelle entre les croyants en Jésus Christ pour vivre la foi aujourd'hui.

Ceux-ci sont quelques parcours d'espérance qui peuvent partir des défis auxquelles notre histoire nous appelle à faire face. Comme Eglise, il s'agit de semer les graines d'une culture qui met au centre la dignité de l'homme, qui

l'aide à se reconcilier avec la création et avec les autres hommes. C'est extrêmement significatif d'affirmer l'importance des racines chrétiennes en Europe et aujourd'hui pour nous le fait "d'être enracinés" signifie assumer pleinement la question de quelles conversions opérer, quels horizons partager avec tous les hommes et les femmes.

A Toronto le Pape, à nous jeunes, nous a confié la tâche de construire la civilisation de la paix et de l'amour. Construire une civilisation signifie construire une culture partagée: valeurs, institutions, règles, significations. Mais tout cela ne peut pas se produire par la violence - même si seulement culturelle - car elle nous amènerait à l'idéologie: il faut obligatoirement une conversion culturelle bâtie sur la paix, sur l'accueil et sur le dialogue.

Cette conversion culturelle est un devoir des nous chrétiens non pas seulement comme responsabilité à l'égard de l'Europe. En effet elle peut devenir un don à partager avec tous les hommes, peut déchirer les frontières et ouvrir des parcours de dignité planétaire.

La mobilisation de l'opinion publique de l'Europe à l'égard de la guerre en Irak est un signe très beau que le dialogue sur les grands thèmes concernant le bien de l'homme est encore ouvert et peut être construit ensemble avec tous les hommes et toutes les femmes. Nous devons construire mentalités, réaliser des actions et des gestes qui produisent paix et solidarité.

Celle-ci est notre responsabilité aujourd'hui comme chrétiens: être tisseurs de fraternité, d'unité et de dialogue, annonciateurs infatigables d'espérance.

LE FUTUR EST DANS NOS RACINES.

La nouveauté de l'Évangile dans l'Europe du troisième millénaire

p. Ghislain Lafont osb

"Unie dans sa diversité, l'Europe offre aux peuples [qui la composent] les meilleures chances de poursuivre, dans le respect des droits de chacun et dans la conscience de leur responsabilité à l'égard des générations futures de la planète, la grande aventure qui en fait un espace privilégié de l'espérance humaine".

C'est avec ce texte du Préambule de la future Constitution européenne (§ 5) que je voudrais commencer cet exposé. En effet, il met l'unité européenne dans la perspective très large d'une espérance pour l'histoire du monde et des hommes; il envisage un futur indéfini, un devenir grandiose dans lequel les valeurs dont il parle auparavant (§§ 2 à 4) seront possibles et prendront tout leur sens: droits de l'homme, progrès, prospérité, paix, justice, solidarité... Le présent heureux dont on énumère ainsi les composantes est inscrit dans un Avenir absolu, qu'on ne sait pas décrire de plus près, mais qui fait essentiellement partie du projet européen. C'est en effet cette "espérance" qui nous assure que "la grande aventure" peut se poursuivre dans le temps présent.

C'est par là que je voudrais commencer notre réflexion. Quand nous lisons ce texte en effet, notre foi chrétienne nous rappelle que le premier message de Jésus est: "Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1,14). Même si tous les hommes ne le savent pas, même si pour nous cette parole demeure mystérieuse, nous savons que "l'espérance humaine" dont parle le Préambule que nous venons de lire, est le Règne de Dieu, sa venue et sa proximité. Il me semble alors que, dans un premier temps, nous pourrions nous redire ce que signifie pour nous une telle conviction de foi et comment nous pouvons la maintenir vive dans notre cœur. Ensuite, nous aurons à nous rappeler que l'Europe où nous vivons aujourd'hui appartient à un monde que l'on dit "moderne", mais aussi parfois "post-moderne".

C'est dans cette Europe-là qu'il nous faut travailler pour le Royaume: négativement, il ne faut ni fuir, ni refuser le monde moderne si nous voulons y faire quelque peu passer la lumière de l'Évangile. Positivement, nous devons nous convaincre qu'il est une étape que Dieu et nous-mêmes pouvons rendre

bienfaisante, si nous nous y engageons avec discernement et désir de faire advenir une humanité vraie en Europe. Nos réflexions nous conduiront enfin à souligner quelques attitudes importantes dans notre engagement. Je les énumère dès maintenant: la réconciliation, le dialogue, les Béatitudes.

1. Le Royaume dans l'avenir et au dedans de nous

Attendre le Royaume

La phrase de saint Marc que je viens de rappeler s'adresse à nous chrétiens, et notre premier devoir vis à vis de l'Europe, est tout simplement de l'entendre pour nous-mêmes et d'en faire un point de repère essentiel dans nos vies. Alors, nous serons en mesure d'en rendre témoignage. Il y a en effet un paradoxe, qui est inscrit dans nos vies: notre temps, le temps de la planète, mais aussi celui de chacun de nous, ne prend de sens que par rapport au futur du Royaume. Mais, d'autre part, ce futur ne se situe pas dans le prolongement homogène de ce temps, comme une saison succède à l'autre: c'est Dieu lui-même et lui seul qui établira le Royaume définitif au moment que Lui seul connaît. "Nous n'avons pas ici bas de cité permanente" nous rappelle l'*Épître aux Hébreux* (13,14) et, pourtant, c'est en gardant au cœur l'espérance de la "patrie céleste" (*He* 11,16) que nous pourrions vraiment construire ici-bas un monde juste. Il importe que nous entendions vraiment ce message, que nous le laissions résonner dans notre cœur, afin que toute notre action concrète en Europe puisse être vraiment une étape dans l'histoire du salut commencée à la Création.

Méditer et vivre le Royaume

C'est pourquoi trois éléments proprement spirituels doivent encadrer tous nos efforts: la célébration de l'Eucharistie, la familiarité avec l'Écriture, l'écoute de l'Esprit-Saint. C'est d'abord l'Eucharistie qui nous représente ici et maintenant le salut de Dieu qui est le futur de l'histoire. Nous y faisons en effet mémoire de la Mort et de la Résurrection de Jésus et nous y exprimons l'Espérance de son Retour. Nous nous y offrons aussi nous-mêmes, ainsi que l'Église et le Monde, en sacrifice spirituel à Dieu et, en communiant, nous devenons tous ensemble le Corps du Christ. Nous trouvons aussi dans l'Eucharistie la réalisation parfaite en Jésus de la Loi fondamentale du Royaume: donner sa vie les uns pour les autres, recevoir sa vie des uns et des

autres. Ainsi l'espérance du Royaume n'est-elle pas lointaine, abstraite, détachée de notre action sociale et politique: elle est donnée là, dans l'Eucharistie, et elle nous donne intelligence et vigueur.

Cette proximité de et à l'Eucharistie nous introduit à un second élément, remis pleinement en valeur dans l'Eglise ces dernières années, de notre espérance active du Royaume: la lecture et la méditation de l'Ecriture Sainte, ce qu'on appelle volontiers la *lectio divina*. La pratique des sacrements se complète en effet par la familiarité avec la Bible, que nous pouvons acquérir soit par notre assiduité personnelle à la lecture, soit par la participation à des groupes bibliques. En effet, l'expérience humaine nous prouve que nous devenons peu à peu ce que nous lisons: si je lis tous les jours le même journal, je finirai par m'approprier la manière dont il présente les événements, son "idéologie", sa "tendance". Si, dans la littérature de mon pays, je reviens souvent à un même auteur, il me communiquera sa sensibilité, son approche de la vie, ses questions, ses doutes, ses espoirs. De même, la lecture habituelle de l'Ecriture, spécialement de l'Evangile, nous conduit, dans même que nous nous en apercevions, à penser et sentir chrétiennement. Elle renouvelle notre mentalité et nous communique ce que saint Paul appelle la "sagesse de Dieu" (cf *ICor 2,7*).

Enfin, ni la pratique eucharistique, ni la lecture de l'Ecriture ne portent leurs fruits, sinon grâce à l'Esprit-Saint que Jésus ressuscité a envoyé à son Eglise et a aussi, mystérieusement, répandu dans le monde. L'interrogation de l'Esprit, dans le silence de la prière, nous ouvre à la Révélation intérieure de Dieu. L'Esprit, en effet, scrute les profondeurs de Dieu et Il nous communique ce qu'Il connaît, de sorte que nous puissions acquérir, en toute circonstance de notre vie, une sensibilité pas seulement humaine, mais vraiment divine, à l'événement qui a lieu ou aux décisions que nous devons prendre. L'homme qui interroge habituellement le Saint-Esprit est guidé de telle manière que, quelles que soient les difficultés ou les épreuves qu'il rencontre, sa vie est, en définitive, une contribution positive à l'avènement du Royaume de Dieu.

Notre participerons donc de manière constructive et originale à la construction de l'Europe si nous considérons celle-ci comme une étape de l'avènement du Royaume. Cette manière de voir nous donnera d'autant plus envie d'y participer! Nous savons en effet que le projet à réaliser s'inscrit dans un dessein de Dieu que notre liberté d'hommes peut servir. Mais nous savons aussi que, de même que pour Jésus parti pour instaurer le Royaume, il y a incompréhensions, épreuves, échecs, mal, ainsi pour nous, il y aura aussi des luttes humaines et spirituelles et des moments de "mort". Mais la réussite est au bout du chemin.

La construction européenne: un moment à bien saisir

Cette conviction nous autorise en effet à considérer la construction de l'Europe comme un événement nouveau, un moment significatif dans l'histoire du monde. Jusqu'à un passé tout récent, un certain nombre des nations que nous disons aujourd'hui "européennes" cherchaient tout au plus à garantir un équilibre plus ou moins éphémère entre les violences de chacune, leur désir d'autonomie défendu contre les empiètements des autres, et, pour les peuples les plus forts, leur penchant à affirmer et imposer leur hégémonie. L'idée qu'elles puissent s'unir entre elles et, éventuellement, avec d'autres, proches, ne les effleurait pas. Aujourd'hui, c'est au contraire une idée presque universellement reçue. Le projet est donc neuf et il est réalisable.

2. Une Europe dans la modernité

Ce projet européen est un projet qui s'inscrit dans la modernité. C'est donc par assomption mesurée de la modernité, que nous le réaliserons. Il ne faut pas en effet avoir peur de la modernité ni chercher à retourner en arrière de l'histoire. La seule tâche possible est de discerner quoi accepter et mettre en œuvre et quoi rejeter. Un tel travail de discernement actif a d'ailleurs toujours été à l'ordre du jour, à toute époque de l'histoire. Aucun passé n'a été idéal, aucun présent n'est catastrophique.

Je voudrais faire ici quelques rappels à la fois historiques et théoriques en vue du discernement que nous avons à faire.

La culpabilité et le pardon

Remarquons tout d'abord qu'il y a quelque chose en l'homme, en nous comme dans les autres, qui ne s'intéresse pas, ne peut pas vraiment s'intéresser à la vie d'ici-bas. Un historien des civilisations disait: "l'homme est un animal à la conscience chargée, enclin au repentir et à l'autopunition"¹: un homme qui n'est spontanément à l'aise ni avec les autres, ni avec soi-même, ni avec la divinité, quelque nom qu'il donne à celle-ci. Nous voyons dans l'histoire des peuples et des religions qu'une telle insatisfaction provoque des comportements à la fois rituels et moraux, fixés par des traditions et auxquels on s'efforce d'être fidèle, afin de ne pas encourir la colère des dieux (et de tomber alors dans le malheur

¹ Colin McEvedy, Atlas de l'histoire du Monde moderne (jusqu'à 1815), Paris, 1985, p. 36.

présent) et de ne pas compromettre la vie après la mort. On n'ose pas prendre des initiatives, dans la vie sociale, technique, personnelle, parce que, peut-être, elles déplairaient aux ancêtres ou aux dieux et mettraient le salut en danger. La politique et l'économie ont du mal à bien se distinguer de la religion, et il y a souvent conflit entre le prêtre, le chef, le travailleur et le marchand, dans une société où il y a beaucoup de peurs.

Pendant longtemps, au moins en Occident et pour la plupart des gens, la Révélation chrétienne a été interprétée dans une perspective assez exclusive de péché et de pardon, voisine de la mentalité "religieuse" que je viens de rappeler. Par rapport à celle-ci, il y a eu un vrai progrès, cependant on ne l'a pas quittée pas suffisamment. On souligne alors que, grâce à Jésus-Christ, Dieu assure à l'homme le pardon, lui donne la possibilité de la pénitence et lui indique les commandements par où il pourra mener une vie bonne, et ainsi être sauvé. Les sacrements sont le signe de ce pardon des péchés et la manifestation anticipée du Royaume éternel. L'Église, et très concrètement les prêtres, sont très importants car ce sont eux qui donnent l'enseignement et les sacrements. La question du salut éternel domine et l'espérance est là, à cause de la Rédemption. Dans une telle perspective, cependant, on n'est pas porté à attacher une grande importance à la vie d'ici-bas dans sa réalité humaine et son progrès. D'ailleurs l'homme se montre le plus souvent incapable de donner à cette vie une forme bonne. Il peut tout au plus gérer la violence. Ici encore l'Église essaie d'intervenir, quand il y a des conflits militaires et politiques, pour réconcilier les parties, - ce qui lui donne une autorité indirecte sur tout l'humain car le péché semble présent partout.

Avènement de la modernité

La modernité est intervenue au moment où l'humain comme tel, a commencé à intéresser les hommes, au delà de la problématique immédiate du salut. On peut dire qu'une nouvelle période de l'histoire universelle a commencé ainsi avec la modification de la figure du ciel, proposée par Copernic, et de celle de la terre, due aux Grandes Découvertes (fin du XV^e et début du XVI^e siècles). Prenant alors quelque distance par rapport au cadre général de péché et de pardon, l'homme a découvert sa capacité à connaître l'espace et le temps (science), et à influencer sur lui (technique, commerce, voyages...). La terre lui est apparue comme un espace qui mérite de mobiliser son temps et son ingéniosité. Ce qu'on appelle aujourd'hui l'accélération de l'histoire vient de la vitesse toujours plus grande et de la compétence toujours plus large avec lesquelles se développe cette maîtrise de l'homme. Son autonomie son libre-arbitre apparaissent alors en pleine lumière.

On comprend que, lorsque ce mouvement s'est déclenché en Europe, au temps de la Renaissance et ensuite, il a peu à peu provoqué une mise en question des formes politiques et religieuses, dans la mesure où celles-ci donnaient l'impression de maintenir l'homme dans un état de sujétion: politique par rapport aux Princes et religieuse par rapport aux Prêtres. Il y avait en effet dans la modernité naissante un appel à redéfinir les normes politiques et les exigences religieuses de telle manière que, tout en poursuivant leur effort humaniste, les hommes ne tombent pas dans l'anarchie et ne perdent pas de vue leur destin fondamental. Dit autrement: il fallait repenser la double réalité du péché et du pardon de telle manière qu'elle ne fasse pas totalement obstacle à la naissance d'une humanité différente.

Difficultés et réussites de la modernité

En fait, cette nouvelle construction politique et religieuse est encore en train de se faire de nos jours. Il y a des aspects négatifs et des aspects positifs. L'avènement de la modernité a commencé par renouveler la rivalité endémique entre l'Eglise et l'Etat, entre les princes, d'une part, les évêques et singulièrement le Pape de l'autre. La capacité technique a permis des guerres plus meurtrières et non pas l'établissement de la paix sur de nouvelles bases. L'extension des capacités humaines a provoqué des inégalités sociales de plus en plus grandes et la double gérance du travail et de l'argent ne s'est pas bien faite (et continue de ne pas bien se faire). La croissance de l'injustice et de la violence semble être allée de pair avec la croissance du pouvoir de l'homme, tandis que la relation avec le surnaturel et le souci des fins dernières apparaissent de plus en plus désertés. On comprend que la tentation de désespérance se soit installée dans le monde.

Mais, au milieu de toutes ces vicissitudes, des valeurs nouvelles se sont affirmées et sont aujourd'hui généralement acceptées, et nous sentons que la vérité de l'Evangile comme la nature de l'homme nous poussent à les vivre, même si nous peinons toujours à les réaliser. La vision du monde d'ici-bas, que partage aussi l'Eglise, serait celle d'un établissement généralisé d'une démocratie juste qui promeuve les droits de tout homme, d'une gérance de l'économie au service d'un bien commun, dont le signe serait l'accès des plus pauvres aux biens de ce monde, d'un développement de la recherche et de l'application techniques qui garde le bien de l'homme comme mesure et comme fin... Un tel travail sur le plan politique, social et culturel devrait s'accompagner d'une réforme des églises qui sache réconcilier les valeurs évangéliques, l'humanité et la grâce de l'homme, l'autorité apostolique. C'est en somme cet objectif que s'était fixé le Concile Vatican

II. Entre un retour à une religion de crainte (transformée seulement selon les apparences) et un abandon à la dynamique athée d'un progrès incontrôlé, c'est à ce nouvel équilibre qu'il faut travailler à un moyen terme, même si jamais on ne l'atteindra pleinement.

Ce que je voulais dire, moyennant ce bref rappel sur la modernité, était que nous ne travaillerions pas vraiment à l'avènement du Royaume de Dieu ici en Europe, si nous ne nous chargeons pas du défi actuel: notre foi sera d'autant plus crédible dans sa proposition surnaturelle qu'elle contribuera à mettre un ordre vrai dans le monde présent et à donner un sens à notre civilisation présente. Je crois que, pour des chrétiens, c'est dans cette perspective qu'il nous faut aborder le projet européen, afin qu'il réussisse.

3. - Quelques attitudes essentielles à la construction de l'Europe

Après avoir situé notre action, quelle qu'elle soit, dans le cadre de notre foi catholique, du projet que Dieu lui donne et de la Loi du Royaume et rappelé que le projet européen est un moment important dans l'histoire de la modernité, je voudrais m'étendre un peu sur trois attitudes qui devraient permettre de donner une figure concrète à notre travail chrétien en Europe: réconciliation, dialogue, Béatitudes.

Avant d'en parler, je voudrais souligner le mot que j'ai employé: attitude. Il ne s'agit pas en effet d'un parcours chronologique, comme si, après nous être réconciliés une fois pour toutes, nous pouvions entrer en dialogue sur ce qu'il y a à faire, et l'accord une fois obtenu, nous mettre à l'action. En réalité, ces trois éléments fonctionnent ensemble. S'il y a des événements de réconciliation qui marquent des étapes, il y aura pourtant toujours lieu au pardon offert, demandé et reçu, toujours lieu au combat contre le ressentiment et les frustrations. Tout homme, tout groupe, toute nation est continuellement en effort pour surmonter les mouvements, les mentalités etc. qui l'opposent et qui l'isolent. S'il y a des accords atteints, ceux-ci découvrent en quelque sorte d'autres champs où il faut s'écouter, se parler et, si possible, se décider ensemble. Enfin, les actions accomplies n'épuiseront jamais le projet de travail pour la paix universelle, politique, économique et sociale, avec ses arrière-plans religieux. C'est pourquoi j'ai parlé d'attitude: continuellement, il importe de vérifier que nous sommes en travail de réconciliation et de dialogue et d'action, avec d'autre part l'armure des Béatitudes qui nous aidera à ne pas arrêter en chemin à cause des épreuves qui surviennent nécessairement.

Réconciliation

Lorsqu'on s'attarde un peu longuement sur un Atlas historique pour essayer de comprendre la genèse de l'Europe, le premier mot qui vient à l'esprit, - j'éprouve à le dire une certaine crainte, ici à Sarajevo, où il y eu tout récemment de si grandes souffrances - est celui de "réconciliation". L'Europe, dans les limites que, provisoirement, nous lui reconnaissons aujourd'hui qui comprendrait tous les pays qui se trouvent à l'Ouest des frontières russe et turque, est un continent blessé, qui s'est construit au travers de nombreuses guerres, et de beaucoup de morts. De sorte que, en chacun d'entre nous européens, il y a une mémoire chargée d'événements douloureux qui nous laissent, même de façon inconsciente, sous le poids de ressentiments et de culpabilités. De tels événements peuvent être lointains ou proches: tant qu'ils n'ont pas donné lieu à des paroles de pardon demandé et reçu et à des perspectives de convivialité reprise, ils pèsent sur notre conscience d'européens. Mais ils sollicitent aussi notre conscience chrétienne et nous renvoient fortement à l'Évangile.

Rappels historiques

1. - L'Antiquité

Il faut peut-être remonter très haut. Dans l'Antiquité, le monde civilisé (je ne trouve pas d'autre mot) occupait non pas ce que nous appelons aujourd'hui l'Europe, mais tout le pourtour de la Méditerranée. Si nous nous bornons à considérer l'Église chrétienne, voici ce que nous trouvons: les premiers Pères de l'Église dont nous nous souvenons sont Justin, Ignace d'Antioche, Clément d'Alexandrie, Origène: donc la Syrie et l'Égypte. La première littérature chrétienne qui nous vient d'Occident est écrite en grec: Clément de Rome, Hippolyte de Rome, Irénée de Lyon, tandis que les premiers Pères qui écrivent en latin sont africains: Tertullien et Cyprien. A la grande époque patristique (IV^e-V^e siècle), nous pouvons de même faire un tour de Méditerranée: Athanase et Cyrille en Égypte, Augustin et Fulgence en Afrique, en Italie, nous trouvons le romain Marius Victorinus, le milanais Ambroise, Paulin de Nole venait du Sud-Ouest de la Gaule et Jérôme de la côte dalmate. Puis nous continuons le cercle avec les Pères Cappadociens, qui ont vécu de Constantinople à Césarée, points extrêmes du territoire de l'Anatolie, la Turquie actuelle.

Cet ensemble méditerranéen a commencé à se briser lorsque les invasions barbares ont ravagé les pays de l'Ouest. L'Empire romain d'Occident a dispa-

ru à la fin du Ve siècle et le fossé a commencé à se creuser entre l'Occident barbare, alors païen ou arien et l'Orient demeuré orthodoxe. Puis au VIII^e siècle est venu l'Islam, qui a progressivement conquis et remplacé l'Empire d'Orient et s'est avancé jusque dans des régions que nous qualifions aujourd'hui d'européennes, ainsi la Bosnie-Herzégovine. On pourrait dire que l'Europe s'identifie avec les territoires et les nations qui, d'une part n'ont pas soutenu l'Orient grec tombé aux mains des arabes puis des turcs et, de l'autre, ont finalement contenu les assauts musulmans, depuis la victoire de Poitiers (732 Charles Martel) jusqu'à celle de Vienne (1683, Jean Sobieski). Elle s'est donc constituée à l'Ouest, dans l'abandon, plus ou moins hostile, de l'Orient.

Ainsi, à ce tout premier niveau de la constitution historique de l'Europe, il y a lieu à réconciliation: peut-être d'abord accepter l'histoire, telle qu'elle s'est déroulée; essayer de porter un regard bienveillant sur ceux dont nous sommes séparés, que nous les ayons attaqués et vaincus ou le contraire: le monde grec et le monde musulman. C'est un premier niveau de guérison de notre mémoire historique. Mais une telle réconciliation politique englobe une réconciliation religieuse, car le facteur confessionnel a joué un rôle considérable dans les sociétés pré-modernes où il est toujours difficile de distinguer politique et religion. Le dialogue entre chrétiens "grecs" et chrétiens "latins" en vue d'une vraie réconciliation dans la différence, et l'écoute mutuelle et respectueuse entre chrétiens et musulmans font partie, il me semble, d'une construction vraie de l'Europe, afin que celle-ci s'ouvre comme il faut sur le Proche et le Moyen Orient, Russie comprise, et afin que les ressortissants de ces régions soient mieux accueillis quand ils viennent parmi nous.

2. - L'Europe moderne et contemporaine

Si maintenant nous considérons l'Europe en elle-même, nous voyons qu'elle s'est constituée en réalité à partir du XIV^e siècle. En fait, elle est contemporaine de l'avènement et du développement de la modernité. Celle-ci, comme je l'ai dit, peut se caractériser comme une conquête progressive de l'autonomie de l'homme: autonomie du politique, légitimité des nationalités, perception naissante de la liberté, de la conscience et de l'histoire, avènement de la science exacte et de la technique. La civilisation européenne s'est faite sur ces bases. Mais le conflit a été constant, et les réconciliations n'ont jamais duré. Les états européens, qui se sont constitués à partir du XIV^e siècle, ont passé leur temps à se faire la guerre les uns aux autres: pour acquérir l'hégémonie politique l'un au dessus des autres, que ce soit la France, l'Angleterre, l'Empire austro-hongrois, la Prusse; pour acquérir la

maîtrise du commerce extérieur; pour constituer des empires coloniaux. Ainsi, du XV^e au XX^e siècle, la carte de l'Europe n'a-t-elle cessé de se modifier, au gré d'éphémères traités de paix. De plus, dans l'intervalle de nos conflits internes, d'autres continents se sont humainement constitués. L'action de l'Europe y a été positive, dans la mesure où elle a apporté en même temps le christianisme et l'humanisme moderne aux peuples qu'elle colonisait. Mais elle a été aussi grandement négative parce qu'elle l'a fait en fonction des intérêts politique et économique des nations, ennemies entre elles, qui la composaient et sans respecter l'autonomie des peuples et des sociétés conquises. Ici aussi, il y a des réconciliations à opérer pour le passé, une acceptation de la situation présente, et des alliances à établir pour un meilleur futur.

3. - Les confessions religieuses

Sur le plan religieux, les régions européennes se sont d'abord unifiées autour de la religion catholique. Il faudrait étudier ici diverses causes de ce fait: le rôle politique bienfaisant, après l'écroulement de l'Empire romain d'Occident, des Papes défenseurs des populations d'Italie contre les envahisseurs païens ou ariens; la victoire politique de princes catholiques, comme Clovis, Pépin le Bref, Charlemagne; le développement du monachisme catholique; la réforme grégorienne, qui a unifié la chrétienté du XI^e au XIII^e siècles... Cette unité catholique pourtant s'est peu à peu défaite, au moment précisément où s'esquissait l'Europe moderne: le développement des nationalismes a heurté l'hégémonie pontificale; celle-ci n'a pas su se replier rapidement sur une position proprement religieuse. L'équilibre n'a pas été trouvé entre les Spirituels franciscains, les évangelismes de toute sorte et une affirmation pontificale où le primat religieux, le primat politique, le primat financier (fiscalité) étaient trop mêlés. De leur côté, les états et les sociétés civiles ont eu de la peine à reconnaître à la foi, quelle qu'elle soit, une place sociale effective. En fin de compte, on a eu au XVI^e siècle la Réforme protestante d'un côté, un catholicisme fragmenté aux plans nationaux, de l'autre. A ce niveau de la foi en Europe, il y a donc un long travail de réconciliation à poursuivre, celui qui donne lieu au dialogue œcuménique.

Trois signes de Dieu pour aujourd'hui

Trois événements importants se sont produits au XX^e siècle, où nous pouvons voir la main de Dieu, et qui donnent un poids considérable à notre

Espérance: Dieu est vraiment avec nous pour construire une Europe et un monde. Le premier est la naissance et le développement du mouvement œcuménique: celui-ci est né de la conviction que l'Évangile ne pourra se propager dans le monde si les disciples de Jésus ne se réconcilient pas. Nous savons que, de l'émergence de cette conviction dans les milieux anglo-saxons avant la première guerre mondiale, jusqu'à la pleine réconciliation entre toutes les confessions chrétiennes, le chemin est long. Mais, comme le dit une invitation liturgique: "ce que Dieu a commencé en nous, qu'Il le mène à accomplissement". Pour chacun d'entre nous, de nos communautés, l'œcuménisme fait partie de notre respiration, et sa portée pour la construction européenne est immense.

Le second événement est la réconciliation franco-allemande, qui s'est esquissée dès après la fin de la seconde guerre mondiale. On peut dire qu'elle a constitué un "socle dur", sur lequel on a pu conclure des traités et entreprendre des réalisations véritablement inimaginables il y a soixante ans. Certes, il n'y a pas que l'Allemagne et la France en Europe, mais on ne voit pas très bien ce qui aurait été possible si ces deux pays s'étaient maintenus dans l'hostilité foncière où ils se trouvaient depuis longtemps.

Il y a enfin eu le Concile Vatican II, venant après une période très contrastée et très riche de la vie de l'Église depuis l'avènement du Pape Léon XIII (1878). L'Église tout entière a opéré une sorte de déplacement concerté: elle a compris que sa propre vie évangélique et sa mission d'évangélisation supposait une révision de ses institutions, une valorisation de l'existence humaine dans ses dimensions personnelles, sociales, politiques, économiques, une ouverture au dialogue œcuménique et une attitude qu'on pourrait dire de "douceur" vis-à-vis de l'âme religieuse de tout homme et de tous les hommes.

Ces trois événements (et bien d'autres qui leur sont liés) nous permettent d'espérer une issue positive, même s'il y a encore bien des conflits, qui attristent le monde et ralentissent aussi le mouvement européen. Il nous est demandé de nous appuyer sur ce que Dieu a fait et ce à quoi les hommes ont consenti dans le passé récent. Loin de nourrir nos ressentiments, il est préférable de chercher, tout en acceptant les diversités, nées de l'histoire et de la culture, qui demeureront toujours, à continuer la route de l'Europe commencée dans les générations qui nous précèdent immédiatement. Il nous revient aussi de travailler à ce que l'Europe ne se construise pas contre les autres continents: contre les États-Unis qui sont devenus très forts, contre la Russie, qui pourrait redevenir menaçante, contre l'Extrême-Orient dont nous commençons à percevoir un dynamisme qui pourrait nous submerger, contre l'Afrique, que nous finirions d'enfoncer dans sa détresse au lieu de l'aider à promouvoir ses ressources. L'expérience de

l'histoire nous a en effet assez montré que rien de ce qui est fait "contre" ne produit d'effets durables de paix. S'il nous faut désirer une Europe forte et tranquille, c'est pour qu'elle soit un élément solide dans des relations mondiales où aucun continent ne chercherait à dominer, mais où tous échangeaient, offrant ce qu'ils ont et attendant ce qui leur manque. La formation de l'Europe sera alors une contribution essentielle au développement pacifique du monde.

Le Dialogue

L'écoute

On parle beaucoup aujourd'hui de dialogue et, si on en parle, c'est donc qu'on le pratique déjà. Il y a là une attitude très neuve et très difficile. En effet, que ce soit au plan personnel, au plan politique et, peut-être encore plus au plan religieux, la tendance spontanée est toujours de s'affirmer, de dire sa vérité et, au mieux, d'inviter les autres à la rejoindre. En réalité, le premier mot en matière de dialogue est celui-là même qui commence la confession de foi biblique: "*Ecoute, Israël*". Si je pense que ma vérité est la vérité, il n'y a pas de raison que j'écoute les autres, mais alors il n'y aura pas de dialogue! Le dialogue est fait de la rencontre de personnes qui tour à tour s'écoutent et se parlent, afin de rechercher ensemble ce qui est vrai: pour le passé, dont chacun évoque les richesses mais aussi les blessures, afin de parvenir à un pardon mutuel. Pour le présent, afin de découvrir une vérité nécessairement partielle sur laquelle on puisse s'accorder, une action que l'on puisse entreprendre en commun.

Dans le dialogue, on écoute donc, c'est-à-dire qu'on essaie de réserver un accueil réel et bienveillant au message d'autrui et d'en reconnaître la valeur. On dit ce qui semble vrai ou souhaitable, en s'y impliquant personnellement et en même temps avec une certaine discrétion: on est convaincu de ce que l'on dit, mais on ne cherche pas à imposer sa conviction. En d'autres termes, ce dont il est question dans le dialogue, c'est de proposition et de témoignage d'un côté, de confiance et d'adhésion de l'autre.

Le désaccord

Pour illustrer cette attitude de dialogue, il peut être utile d'envisager le cas où on sait qu'il ne sera pas possible d'atteindre un accord substantiel, même sur des points que l'on considère soi-même comme essentiels. Même dans ce

cas pourtant, l'échange de la parole dans le respect et l'amour a une grande valeur. Une telle divergence mène en effet à réfléchir à ses propres convictions fondamentales, pour les comprendre et les situer mieux, pour les asseoir en quelque sorte dans l'humilité. Elle conduit aussi à demeurer silencieux et comme interdits devant la conviction de l'autre, dont on accepte sans commentaire que telle soit sa position: "Rien n'est plus grand, disait un sage musulman, que le dialogue entre personnes qui demeurent fidèles à leur foi et en font paradoxalement l'échange, sans concessions et pour parvenir à la vérité". Peut-être, en ce cas, atteint-on un accord au delà des paroles: sur la vérité qui ne peut se dire.

L'accord et le compromis

Cependant, en dehors de ces cas extrêmes, le dialogue conduit à un certain accord. On remarquera d'abord que ce dernier mot, qui a une résonance intellectuelle, provient du latin *cor*, le cœur, ce qui lui confère une harmonique affective. On peut alors parvenir à quelque donné commun, à une plate-forme que tout le monde puisse accepter, même si elle ne satisfait pleinement personne. On peut alors envisager une action commune, qui est presque toujours un "compromis". Ce dernier mot a dans bien des langues une connotation péjorative: il signifie que, personne n'étant totalement d'accord, personne non plus ne sera totalement satisfait. En réalité, le mot "compromis" signifie étymologiquement: "ce que nous pouvons promettre ensemble". Ce n'est certes pas tout le souhaitable, mais on estime à juste titre qu'il est préférable d'être et d'agir avec les autres, au prix d'une certaine diminution de sa satisfaction (personnelle ou du groupe), que de demeurer seul.

La pratique concrète du dialogue

Il faut peut-être dire ici un mot sur les dimensions que peuvent prendre l'accord et l'action. Il est bien possible que, au niveau des grandes dimensions, l'accord théorique et le compromis pratiques soient difficiles, peut-être impossibles à obtenir. Les blessures du passé sont trop grandes et la réconciliation est encore loin. Ou bien les divergences, surtout religieuses, sont indépassables et ne peuvent conduire à un accord entre les groupes. D'autre part, à de tels niveaux, les paroles et les engagements sont le fait de responsables importants, politiques comme religieux, et nous avons peu ou pas d'influence sur eux. Mais les difficultés qui peuvent exister sur ces plans qui nous dépassent laissent ouverte au contraire la possibilité de rencontres entre ce qu'on pourrait appeler les hommes moyens, leur espace, leur environnement, leurs intérêts

familiaux et professionnels, leur religion. Or c'est à ce niveau que se situe, entre autres, les groupes paroissiaux, diocésains d'Action Catholique. Je crois que, dans la réalité, le vrai dialogue a lieu de manière discrète, inconnue, au niveau d'une famille ou deux, du village, d'une petite entreprise etc. Les grands dialogues, ceux des Nations européennes, de leurs Eglises, leurs synagogues, leurs mosquées ne peuvent avoir de portée réelle, s'ils ne sont précédés, soutenus et suivis par les efforts modestes de tout un chacun dans le milieu immédiat qui est le sien. L'écoute, l'accueil, la proposition, le témoignage sont des valeurs de tous les jours pour tous, et c'est cette possibilité concrète qui affermit notre espérance.

Les Béatitudes

Il faut donc participer à la construction d'une Europe vraiment moderne, c'est-à-dire qui ne recule pas devant la science, la technique, l'économie, la liberté, mais réconciliée et dialogante, c'est-à-dire où les diverses nations, leurs efforts, leurs entreprises, leurs fois religieuses s'écoulent, en d'autres termes laissent place aux autres au lieu de s'affirmer exclusivement. Car c'est là le secret de la communion ou de la communauté: s'unir, se réunir ne se fait pas sans se renoncer. Au niveau politique et social aussi, "qui perd sa vie, la gagne", car ce qu'il perd au niveau individuel (que l'individualisme dont il s'agit soit personnel, collectif, national, religieux), il le retrouve au niveau de la collectivité instituée par la volonté de former un "nous" plutôt que se murer dans son "je". Et, comme on l'a dit, un premier espace de ces dialogues est celui des réconciliations que nous avons à opérer.

A ce point, l'Evangile vient nous aider. Il nous propose en effet les Béatitudes, et celles-ci, loin d'être réservées à un espace proprement religieux, donnent ce qui est à la fois la Loi du Royaume qui vient, la charte selon laquelle l'Eglise peut et veut vivre, mais aussi un ensemble des règles de vie valables universellement, et que d'ailleurs beaucoup d'hommes, sans en connaître la lettre, observent, parce qu'ils suivent la loi de leur propre cœur en ce qu'il a de meilleur. Les Béatitudes nous disent en effet que le bonheur n'est pas là où on pourrait croire le trouver. Elles le mettent en effet, d'un côté dans la pauvreté, l'affliction, l'attente de la justice, la persécution, et de l'autre dans la douceur, la pureté du cœur, le travail pour la paix, la miséricorde. S'il fallait, dans la perspective qui est la nôtre dans cette rencontre, choisir une des Béatitudes, celle qui conviendrait le mieux à un travail en vue d'une Europe réconciliée et dynamique, je choiserais volontiers celle de la douceur: "Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre". La douceur, en effet, résul-

te d'une lutte déterminée et tranquille contre toutes les violences. Déterminée, car les violences, pas seulement physiques ou militaires, mais aussi économiques et sociales, ne disparaîtront pas toutes seules. Tranquille, car il ne faut pas opposer une violence à une autre, sous prétexte de faire disparaître celle-ci: la force véritable est douce. Nous le savons, sinon par notre propre expérience, du moins par celle des hommes et des femmes de douceur qu'il nous a parfois été donné de rencontrer. L'Évangile nous annonce que cette détermination douce assure la possession de la terre: non pas une possession sur laquelle on refermerait la main, mais une maîtrise qui met tout à la disposition de tous. Une Europe vraie serait une Europe de la douceur.

Au terme de ces quelques propos, j'aimerais dire que la construction de l'Europe est plus qu'une "chance" à saisir. Lorsque nous la considérons dans une large perspective historique, nous voyons qu'elle est plutôt un "don de Dieu" à accueillir et à mettre en œuvre. Elle est un "moment" (*kairos*) non seulement dans l'histoire des hommes, mais dans la dynamique du salut qui conduit vers le Royaume. C'est pourquoi j'ai insisté sur deux aspects, aussi importants l'un que l'autre. D'abord la méditation spirituelle du Royaume, avec l'Eucharistie et l'Écriture qui nous rendent mystérieusement présents ce vers quoi l'Europe va: sa grande "espérance humaine".

Ensuite, l'acceptation sérieuse et critique de la modernité en laquelle se situe aujourd'hui l'Europe comme le monde; il faut résister à la tentation de penser l'Europe dans la perspective d'un retour imaginaire vers une époque idéale qui n'a jamais existé. C'est la tâche de tous les européens de contribuer à ce que les réalités de la modernité: liberté, histoire, sciences, techniques... soient gérées de telle manière qu'elles donnent naissance à un véritable humanisme. Et, parmi ces européens, nous chrétiens avons nos propositions à faire, consciemment ou inconsciemment attendues par beaucoup.

Nous savons enfin que, comme toute grande œuvre, la construction de l'Europe exige beaucoup. Le témoignage de l'Évangile peut aider ici, car le mot de "renoncement" ne fait pas peur aux chrétiens, ou, s'il leur fait peur, celle-ci peut être dominée grâce à l'exemple du Christ et la grâce de l'Esprit. Renoncer aux ressentiments, les plus séculaires comme les plus récents et travailler fermement, dans le petit espace qui est celui de chacun de nous, à la réconciliation. Renoncer à toute violence dans la proposition de la vérité, mais se remettre sans cesse dans une ambiance d'écoute et de dialogue. Trouver dans la méditation des Béatitudes le secret, non seulement de notre force et de notre persévérance, mais du bonheur que nous trouverons à nous donner à cette tâche, politique et sociale, dont nous savons qu'elle conduit vers le Royaume et peut déjà, dans une certaine mesure, le rendre présent.

POURQUOI L'ÉGLISE A BESOIN DE L'ACTION CATHOLIQUE

Mgr Atilano Rodriguez
Evêque de Ciudad Rodrigo
Evêque Aumônier de l'ACE

Je remercie les organisateurs de cette rencontre du FIAC pour l'invitation à partager avec vous les joies et les espoirs de l'Action Catholique en même temps que les inquiétudes pour son activité d'évangélisation à l'avenir.

La mission de l'Eglise et de l'AC est celle d'évangéliser. L'Eglise naît pour évangéliser. Annoncer la Bonne Nouvelle à tous les gens est la mission que le Seigneur lui a confié.

Le Pape Paul VI dira que l'évangélisation est la mission essentielle de l'Eglise et son identité profonde (EN 14). L'AC, comme réalité ecclésiale qui assume le but global de l'Eglise, ne peut avoir aucun autre but que l'évangélisation.

Ainsi que nous le savons, dès le début même de l'Eglise, des hommes et des femmes animés par l'Esprit, ont contribué avec les apôtres à la diffusion de l'Evangile. C'est le même Esprit qui a poussé les Papes, dans la moitié du XIX^e siècle, à encourager et à soutenir l'engagement social des chrétiens laïcs dans une forme associée.

Les Evêques du monde entier ont recueilli les réflexions théologiques et ecclésiologiques des années précédentes et, dans les divers documents du Concile Vatican II, ont fait ressortir la vocation et la mission du laïc chrétien dans l'Eglise et dans le monde. A l'égard des associations laïcales, les pères conciliaires déclarent que tout l'apostolat séculier est constitutif de l'apostolat de l'Eglise et de façon spécial, l'Action Catholique (ChrD n 17b).

Le Pape Jean Paul II, dans divers documents et discours, a manifesté la nécessité de donner une nouvelle impulsion à l'AC pour réaliser la nouvelle évangélisation. L'année dernière (26.4.2002) a dit à l'Assemblée nationale de l'Action Catholique Italienne: "L'Eglise a besoin de l'Action Catholique, parce qu'elle a besoin de laïcs prêts à consacrer leur existence à l'apostolat et à établir avec la communauté diocésaine un lien qui marque leur vie et leur cheminement spirituel d'une empreinte profonde. Elle a besoin de laïcs dont l'expérience manifeste, de manière concrète et quotidienne, la grandeur et la joie

de la vie chrétienne; des laïcs qui sachent voir dans le Baptême la racine de leur dignité; dans la communauté chrétienne leur propre famille, avec laquelle partager leur foi, et dans le Pasteur, le père qui guide et soutient le chemin des frères; des laïcs qui ne réduisent pas leur foi au domaine privé et qui n'hésitent pas à porter la semence de l'Évangile dans le tissu des relations humaines et dans les institutions, sur le territoire et dans les nouveaux espaces de la mondialisation, pour construire la civilisation de l'amour (...)"

De ces paroles du Pape on peut déduire un ensemble de caractéristiques, de qualités et de vertus du chrétien laïc dans ce moment de l'histoire, pour être témoin de l'Évangile de Jésus Christ dans l'Eglise et dans la société.

L'AC continuera à être nécessaire pour l'Eglise et pour le monde à l'avenir aussi, si elle reste fidèle à son identité, si elle écoute la voix du Seigneur à partir des réalités, si elle s'accueille avec joie les invitations du Pape et des Evêques à former des militants chrétiens avec les caractéristiques ci-dessus énoncées. Pour cette raison il est nécessaire que l'AC vérifie son travail apostolique et s'engage dans une conversion sincère et constante à Dieu, à l'Eglise et aux exigences de la nouvelle évangélisation.

En tenant compte de la réalité sociale, culturelle et religieuse du monde actuel et conformément aux indications du Saint Père, je vais signaler quelques aspects que l'AC devrait soigner aujourd'hui d'une façon spéciale.

1. - Soin spécial de la spiritualité et de la formation

La société actuelle est profondément influencée par le subjectivisme, le relativisme et l'indifférence religieuse. Ces critères touchent même les membres de l'Eglise pour le fait qu'ils font partie de cette société. Dans les prochaines années seulement les chrétiens avec une forte spiritualité et une formation chrétienne solide pourront résister aux critères de sécularisation, donner raison de leur espérance et être témoins de l'Évangile de Jésus Christ.

Cela demande à l'Eglise de soigner spécialement la spiritualité et la formation de tous les baptisés, afin qu'ils arrivent à découvrir leur vocation et mission dans l'Eglise et dans le monde, à partir d'une conversion sincère à l'Évangile du Royaume. On sait bien que seul peut évangéliser celui qui a été évangélisé, seul peut être témoin de Jésus Christ celui qui répond librement et consciemment à l'amour du Père manifesté dans le Christ et s'engage sans conditions.

Cela suppose l'amitié et la rencontre personnelle et communautaire avec le Christ dans la prière et dans la célébration des sacrements pour le connaître et l'aimer avec tout le coeur, l'âme et soi-même, d'où naissent la sanctification personnelle, la "nouvelle ardeur missionnaire" et la conscience de la mission.

L'AC, à travers la méthode de la "révision de vie", bien utilisée, et à travers ses projets formatifs, aide ses membres à rencontrer Dieu, l'Eglise et les frères. A partir de la rencontre avec Dieu, il est possible pour chaque chrétien d'atteindre progressivement une nouvelle façon d'être, de penser, de sentir, de vivre et de faire face à la réalité dans toutes les circonstances de la vie, conformément aux critères évangéliques. De cette façon toute la vie et l'activité du militant chrétien, à travers le développement d'une foi mûre, consciente, engagée, se transforment en des occasions favorables pour l'écoute de la Parole de Dieu, pour l'adoration de Dieu et pour la diffusion du Royaume.

L'AC doit continuer à promouvoir la spiritualité et la formation qui ont donné tant de bons résultats spirituels et apostoliques, mais elle doit offrir et promouvoir ces procès formatifs dans les diocèses et dans les paroisses au bénéfice de tout le peuple de Dieu.

A l'avenir les Mouvements d'AC devront établir des priorités dans leur action apostolique et penser à la possibilité de sacrifier une partie de leur temps pour le dévouer à la formation intégrale, à l'enseignement de la prière, à faire vivre les célébrations liturgiques à d'autres, même s'ils ne sont pas insérés dans leurs Mouvements. Seulement ainsi les baptisés qui ont une formation chrétienne insuffisante ou qui sont loin de l'Eglise, pourront découvrir les exigences de leur vocation baptismale et vivre leur engagement apostolique.

A mon avis aujourd'hui il y a deux dangers à l'égard de la spiritualité et de la formation chrétienne pour l'Eglise et pour les Mouvements d'AC. D'un côté, dans un temps de hâte et d'activisme comme celui que nous vivons, on peut inconsciemment tomber dans la tentation de penser que c'est nous, par notre engagement et notre activité, qui sauvons l'Eglise et le monde, en oubliant que Dieu seul peut sauver nous tous. Le Seigneur ne nous demande pas que nous fassions beaucoup de choses, mais que nous fassions tout par amour.

De l'autre l'AC peut tomber dans la tentation de mettre toute sa confiance illimitée dans ses projets, ses programmes, ses méthodes ou ses idées. Il faut soigner tout cela, mais il faut ne pas oublier qu'ils ne s'agit que de simples moyens pour évangéliser; de sorte que si les exigences de l'évangélisation le demandent, moyens et méthodes doivent changer. Dieu seul est l'unique absolu. Il est le Seigneur de l'histoire et en Lui seulement il faut mettre toute notre confiance.

2. - Communion avec les pasteurs et avec tous les hommes

La société actuelle est marquée par un fort individualisme social et religieux et en plus par une idée de l'Eglise comparable à n'importe quelle institution sociale où l'on offre des services religieux.

Bien de chrétiens n'ont jamais réfléchi sur l'Eglise comme mystère de communion missionnaire, ni ont découvert non plus leur appartenance à l'Eglise comme membres vifs et actifs.

Regardant cette réalité, le Saint Père précise que la construction de la communion ecclésiale est un des grands défis pour nous chrétiens dans ce millénaire, si nous voulons être fidèles à l'Eglise et à la société. Pour favoriser la communion, il faut tenir compte que celle-ci est avant tout don de Dieu à l'Eglise, un don qui exige d'être accueilli avec un cœur libre et généreux. La contemplation de l'amour et de l'unité entre le Père, le Fils et le Saint Esprit, doit aider tous les chrétiens à pratiquer une spiritualité de communion et à la développer dans l'accueil cordial des frères et dans la participation responsable à tous les instruments de communion ecclésiale (cf *NMI* nn. 43-45). En plus l'Evangile nous rappelle que la communion avec le Christ par le don de l'Esprit Saint, est indispensable pour porter des fruits: "Sans moi, vous ne pouvez rien faire" (*Gv* 15,5). C'est le Seigneur qui nous a choisis et nous a envoyés en mission jusqu'aux limites de la terre pour annoncer à d'autres le mystère de Dieu, les aidant à vivre dans une communion intime avec la Trinité Sainte. Comment serait-il possible d'annoncer à d'autres le mystère de Dieu, sans le connaître et sans le vivre nous-mêmes!

Les processus formatifs de l'AC ont comme but la formation humaine, spirituelle et doctrinale des chrétiens laïcs afin qu'ils se sentent membres vifs. De l'éloignement de l'Eglise s'ensuit l'éloignement du Christ, auquel on veut dévouer sa vie.

En plus, l'AC, par son identité, est appelée non seulement à vivre la communion ecclésiale la plus pleine et parfaite mais aussi à promouvoir et construire la communion au sein de la communauté chrétienne et dans la réalité sociale décousue, divisée et parfois opposée. Cela demande que l'on organise et coordonne les activités apostoliques mais aussi que l'on vive une spiritualité de communion sans laquelle il n'est pas possible de résoudre les conflits qui peuvent naître dans la cohabitation et dans les relations ecclésiales.

A l'avenir l'AC, à partir d'une attitude de dialogue fraternel et cordial, doit intensifier la communion avec le ministère pastoral comme serviteur de la communion ecclésiale et doit s'impliquer avec plus de décision pour solliciter, préparer et appliquer les projets pastoraux diocésains, offrant son expérience associative et ses connaissances sur les conditions où doit s'exercer l'action pastorale de l'Eglise (*AA* 20).

Cette communion fraternelle entre le ministère pastoral et le laïcat doit aider l'exercice de la co-responsabilité ecclésiale. Dans ce sens, les Mouvements d'AC doivent collaborer dans les paroisses et dans les diocèses afin que les chrétiens découvrent que le devoir d'évangéliser est une responsabilité de tout

le peuple de Dieu, comme exigence du sacrement du baptême. Ils ne doivent pas tomber dans l'erreur de vivre la communion et la co-responsabilité seulement à l'intérieur de leur propre mouvement, car cela leur empêche le dialogue interreligieux et la pratique de l'oecuménisme. En plus, s'ils se ferment en soi-même, ils leur sera difficile en futur de découvrir les richesses humaines et spirituelles des autres mouvements apostoliques et valoriser le travail pastoral de la paroisse où ils doivent célébrer le foi et où ils doivent activer la communion et la co-responsabilité ecclésiale de tous les membres. L'AC perd sa raison d'être lorsque elle cesse d'être impulsion, levain et service à tout le peuple de Dieu.

Pour vivre selon ces critères ecclésiaux, le chrétien laïc doit avoir pleine conscience qu'avant de faire partie d'un certain mouvement ou association, il est membre de l'Eglise universelle qui se concrétise dans l'Eglise particulière. Quand on fuit de la paroisse et méprise les projets pastoraux diocésains, ne nie-t-on pas l'essence et l'identité même de l'AC?

3. - Présence évangélisatrice dans le monde

Pendant les dernière années la participation des catholiques aux activités pastorales dans l'Eglise est augmentée, mais malgré tous les efforts, il est encore difficile de donner impulsion à la présence évangélisatrice des chrétiens dans la vie publique et dans les "nouveaux aéroports". Bien souvent des pratiques religieuses vides de contenu rendent difficile cette présence de l'Eglise et des chrétiens laïcs dans les tissu social.

Sans aucun doute la présence publique de l'Eglise est une exigence de la tâche reçue du Seigneur qui l'envoie au monde afin qu'elle y demeure sans se faire corrompre par les critères du monde. Jean Paul II précise que les fidèles laïcs doivent animer évangéliquement l'ordre temporel, à partir du service aux personnes et à la société et qu'il "ne peuvent pas abdiquer à la participation politique, à la multiforme et diverse activité économique, sociale, législative, administrative et culturelle, destinée à promouvoir organiquement et institutionnellement le bien commun" (CFL 42).

La présence dans les institutions sociales est le domaine propre, même si non exclusif, où les chrétiens laïcs doivent se sanctifier par la pratique active du commandement de l'amour, par la participation et l'insertion dans les réalités terrestres, comme levain dans la masse (EN 70). Ils doivent tenir compte en même temps que la grâce de Jésus Christ Ressuscité et la force de l'Esprit Saint agissent constamment dans le monde et dans le coeur des hommes. L'humanité, même si loin de Dieu, continue à être l'objet de son amour, parce

que chaque être humain a été créé à son image et parce que au profond du coeur de chacun, il y a le désir de la transcendance et du salut de Dieu.

D'autre part, la cause du Royaume ne peut être en dehors des situations inhumaines qui s'engendrent dans la cohabitation sociale et qui réclament plus de justice et de fraternité entre tous. Comme le Seigneur, son Eglise aussi doit passer dans le monde en faisant du bien et en soignant les infirmités et les douleurs des hommes (*Lc 9,1-29*). L'Eglise "en visant au salut des hommes, embrasse en même temps la restauration de tout l'ordre temporel" (*AA 5; CFL 15*). L'AC est expérimentée dans cet engagement dans le monde, spécialement à travers ses mouvements spécialisés. Les plans de formation, la lecture de la réalité à la lumière de la foi et les enseignements de la doctrine sociale de l'Eglise, habilent les chrétiens des mouvements d'AC à s'engager progressivement dans la transformation des organisations sociales, culturelles, syndicales et politiques, à partir de la Parole de Dieu.

Les militants chrétiens de l'AC, en assumant une vie austère, peuvent offrir un service précieux dans les paroisses et dans les diocèses, leur faire connaître les problèmes sociaux, politiques, de travail et ouvrir leur conscience à la dimension sociale de la foi et à l'engagement avec les plus pauvres, dans lesquels le Seigneur est spécialement présent (*Mt 25*).

A l'avenir l'AC devrait soigner dans ses membres, d'une façon spéciale, la proximité, l'attention et l'aide aux emarginés de la société, aux "nouvelles pauvretés", comme exigence de la nouvelle évangélisation. Il ne faut pas oublier que la charité des oeuvres confirme toujours la charité des paroles.

4. - Evêques et prêtres responsables de l'AC

Ces exigences évangéliques proposées par l'AC obligent les pasteurs à lui donner une attention spéciale, à veiller sur la spiritualité, la formation et l'ecclésialité de ses membres. Les défauts qu'on aperçoit quelque fois dans les Mouvements d'AC, peuvent être causés par la paresse, le découragement des pasteurs.

Les Evêques et les prêtres ne doivent pas oublier qu'avec l'AC on s'assume une responsabilité spéciale qu'on doit exercer en recommandant d'y adhérer (*ChrD 17*). Nous devons soigner spécialement la convocation et l'accueil fraternel des chrétiens des nos communautés afin qu'ils vivent la foi dans une forme associée. Nous devons être conscients qu'il faut promouvoir tous les charismes et les ministères dans le peuple de Dieu, en sachant que l'évangélisation ne sera pas possible si les chrétiens laïcs n'assument pas de façon responsable leur vocation et mission dans l'Eglise et dans la société.

Tout cela demande soit aux pasteurs soit aux laïcs d'AC de favoriser des attitudes de dialogue, d'estime fraternelle, de communion sincère, de co-responsabilité et de travail commun. Si le travail pastoral avec les laïcs est nécessaire et enrichissant pour le ministère pastoral, il est aussi enrichissant pour les laïcs de collaborer apostoliquement avec les pasteurs sous leur direction "supérieure".

5. - Conclusion

Nous sommes tous conscients des difficultés actuelles pour l'annonce de la Bonne Nouvelle et pour le renouveau spirituel des Mouvements d'AC. Toutefois il faudrait nous demander: quand on n'a pas eu des difficultés? Si nous sommes convaincus que l'AC est nécessaire pour l'Eglise et pour la société, nous devons collaborer avec le Seigneur pour la rendre possible. Mais, dans cette joyeuse mission, il faut considérer que soit l'Eglise soit l'AC ne commencent et ne terminent pas avec nos efforts individuels. Avant nous, c'est toujours Dieu qui arrive à travers son Esprit dans le coeur des chacun et partant ce qui semble impossible aux hommes est possible à Dieu.

Malgré les difficultés, il ne faut pas perdre la joie, car la croix est elle-même partie de la vie des évangélistes, ainsi qu'elle a été partie de la vie de Jésus Christ, le premier évangéliste.

Et tout de même nous ne devons perdre ni la paix, ni la patience, parce que le futur est de Dieu qui nous le donne, car il est à Lui et non pas à nous.

LES TRAITES DU VISAGE CONCILIAIRE DE L'AC DU III^e MILLENAIRE

Beatriz Buzzetti Thomson
Coordinatrice du Secrétariat FIAC

Voyons quels sont les traits du visage de l'Action Catholique au début du troisième millénaire.

Pour les tracer nous devons partir de la réalité fondamentale du Baptême, grâce auquel nous sommes tous incorporés au Peuple de Dieu, fils du Père, membres de l'Eglise dont le Christ est le Chef.

Par le Baptême nous sommes tous appelés à la sainteté. Celle-ci est la vocation commune de tous les chrétiens, laïcs ou prêtres. Cette vocation commune à la sainteté prend, pour nous laïcs, des caractéristiques particulières car, par vocation divine, nous les laïcs nous sommes appelés à vivre dans le monde et dans le monde à viser à la plénitude de la vie dans la sainteté. C'est celle-ci la modalité propre à notre existence chrétienne et souvent la fonction spécifique de notre engagement apostolique.

Le Concile Vatican II le souligne avec une grande précision: le domaine propre à l'engagement des laïcs dans l'Eglise c'est toutes les réalités qui constituent l'ordre temporel (cf AA 7). "De par leur vocation propre, il revient aux laïcs de chercher le Royaume de Dieu en administrant les choses temporelles et en les ordonnant selon le plan de Dieu" (LG 31).

La Constitution *Gaudium est Spes*, au n. 43, nous présente avec clarté cette mission ecclésiale du laïc, qui est d'ailleurs son chemin de sainteté: "En manquant à ses obligations terrestres, le chrétien manque à ses obligations envers son prochain, bien plus envers Dieu Lui-même et il met en danger son salut éternel".

Nous devons vivre et devons aider à vivre l'Eglise, mystère de communion missionnaire, avec la conscience de cette double appartenance à la communauté ecclésiale et à la communauté civile. Nous sommes appelés à rendre présente l'Eglise au coeur du monde et le monde au coeur de l'Eglise.

Celle-ci est l'exigence qui découle du baptême pour tous les laïcs.

Nous avons répondu à l'appel du Seigneur et voulons vivre cette identité laïque à partir de notre vocation spéciale d'AC.

Qu'est-ce qui est l'essentiel de l'AC? Quels sont les traits de son visage?

Dans l'ecclésiologie conciliaire de communion et de mission, l'identité de l'AC est définie par les "quatre notes" de *Apostolicam Actuositatem*, prises toutes ensemble: ecclésialité, laïcité, organicité, collaboration avec la Hiérarchie (AA 20). Dans ces quatre notes confluent les richesses de la tradition et de l'expérience de l'AC conciliaire.

La première note, l'**ecclésialité**: est la note constitutive de l'AC, car son but est le même but apostolique de l'Eglise, parce qu'elle est appelée à travailler pour que l'Eglise témoigne son unité dans la diversité en face du monde et proclame avec courage l'Evangile à tous les hommes.

Ce but apostolique de l'Eglise que l'AC partage n'est pas vécu d'une façon abstraite, mais il se concrétise au point de vue historique et géographique dans l'Eglise particulière, dans le diocèse. L'AC se caractérise par son insertion dans la pastoral diocésaine.

La seconde note, la **laïcité**: souligne le caractère laïque. L'AC est faite par des laïcs qui collaborent avec la Hiérarchie, en apportant leur propre expérience et en assumant leurs propres responsabilités dans la direction et dans l'organisation de l'association et dans le développement de ses méthodes d'action.

De ce caractère laïque découle la responsabilité irrenonçable de l'AC pour le travail apostolique dans tous les milieux de la vie.

La troisième note, l'**organicité**: il ne s'agit pas d'un engagement de personne isolées. Dans l'AC les laïcs travaillent ensemble, à la manière d'un corps organique. Ce style associatif et unitaire tient compte de diverses réalités, de divers âges de la vie et de divers domaines apostoliques où ses membres doivent servir l'évangélisation, soit dans la communauté ecclésiale soit dans la société civile. L'organisation est essentielle (non pas sa forme concrète).

La quatrième note, la **collaboration avec la Hiérarchie** complète ensemble avec les autres notes, l'identité de l'AC. Ce lien spécial avec la Hiérarchie exige de l'AC un service particulier pour la communion et la mission, qualifie la ministérialité et la disponibilité pastorale de l'AC dans son insertion concrète dans la pastorale diocésaine. En fonction de ce service et de cette disponibilité aux projets pastoraux, *Ad Gentes* désigne l'AC entre les ministères nécessaires pour la *plantatio ecclesiae*.

Après le Concile Oecuménique Vatican II, naissent beaucoup de Mouvements laïcs qui insufflent une vie nouvelle à l'Eglise et apportent une grande richesse par la variété de charismes suscités par l'Esprit. C'est dans ce contexte qui est célébré le Synode pour les Laïcs, dont les recommandations sont reprises dans l'Exhortation Apostolique sur "*La vie des laïcs dans l'Eglise et dans le monde*". Dans ce document Jean-Paul II explicite clairement les enseignements conciliaires

quand il situe, au milieu du panorama de tous les mouvements ecclésiaux, l'AC comme une association appelée à "travailler, de la manière plus propre à sa vocation et avec une méthode particulière, à l'expansion de toute la communauté chrétienne, aux projets pastoraux et à l'animation évangélique de tous les milieux de vie, avec fidélité et zèle" (CFL 31).

L'AC est appelée à vivre pleinement la communion ecclésiale, à offrir un témoignage de communion ferme et convaincue avec le Pape et les Evêques par la disponibilité loyale à accueillir leurs enseignements doctrinaux et leurs orientations pastorales et concrètement en faisant propres les projets pastoraux, en travaillant ensemble avec les autres mouvements et associations.

L'AC s'engage dans une présence active dans la société humaine qui, à la lumière du magistère social de l'Eglise, la met au service de la dignité de l'homme. Son action ne s'adresse pas à un secteur déterminé mais à toute la société et à tous les domaines et les milieux de la société, ainsi qu'à l'Eglise même. Parmi les enfants, les jeunes, les adultes, les familles, dans le monde du travail, de la culture, de la politique, de l'économie, de l'éducation, de la science et de l'art, partout l'AC veut être présence et action de l'Eglise, veut annoncer l'Evangile et implanter l'Eglise.

Pour atteindre ce but, la *Christifideles Laici* souligne que l'AC compte sur un style formatif propre. La formation constitue donc l'essentiel de l'AC. Une formation qui a des notes caractéristiques propres:

Formation pour la communion, entendue comme développement d'une sensibilité spéciale pour construire la communion, communion dans l'Eglise et communion dans le monde. Pour y parvenir il faut aimer, il faut sentir l'Eglise, la propre Eglise concrète, sentir sienne sa propre réalité sociale et culturelle, celle dans laquelle on vit, dans laquelle Dieu nous a pensés depuis l'éternité. C'est la seule façon d'être des constructeurs de réconciliation dans nos communautés et nos pays.

Formation qui aboutisse à l'unité de la foi et de la vie, qui nous conduise à être les témoins de la Résurrection dans nos milieux.

Formation dans la doctrine sociale de l'Eglise, qui conduise à impregner de l'Evangile les domaines de la culture, de la politique, de l'économie, de l'éducation, de la santé, de l'art, de la communication, de la famille.

Formation pour la croissance intérieure et progressive de la sainteté de vie, avec une spiritualité de l'incarnation.

En bref: une formation pour la communion qui mène à l'union de la foi et de la vie et à la croissance intérieure constante vers la sainteté de la vie laïque. La formation dans l'AC exprime le dynamisme du baptême et vise à former des chrétiens conscients de leur baptême et de leur propre responsabi-

lité dans l'Eglise et dans la société. Justement *Ecclesia in Europa* au n. 41 souligne la nécessité de programmes pédagogiques qui aident les laïcs à projeter leur foi dans les réalités temporelles et leur offrent non seulement la doctrine et les encouragements mais aussi une orientation spirituelle adéquate qui anime leur engagement afin qu'ils le vivent comme un chemin de sainteté authentique.

Voilà les traits essentiels de l'AC, celle d'hier, d'aujourd'hui et de toujours, celle d'ici et de tant d'autres pays du monde. C'est le don permanent de l'Esprit Saint à son Eglise.

Dans l'AC de divers pays, nous découvrons des formes variées qui rendent concrets ces traits essentiels, par rapport aux caractéristiques historiques, culturelles et ecclésiales de chaque pays, mais à nous tous on demande de regarder profondément à l'intérieur de nos associations pour vérifier dans quelle mesure on incarne aujourd'hui ces traits du visage de l'AC.

Cela suppose un engagement renouvelé dans la recherche et dans la construction du bien commun. C'est urgent que nous nous engagions et que nous rassemblions d'autres gens dans la recherche et dans la construction du bien commun.

Cela exige une tâche formative, une vérification profonde de nos attitudes, mais en même temps une action déterminée aussi. Nous tous nous avons quelque chose à faire dans nos communautés, dans nos pays: les enfants, les jeunes, les adultes, personne ne peut se sentir exclu. Il est nécessaire de contribuer au renouveau des paroisses comme nous demande *Ecclesia in Europa*, afin qu'elles soient "une espace pour un exercice réel de vie chrétienne ainsi qu'un lieu d'authentique humanisation et socialisation, soit dans le contexte de dispersion et d'anonymat de grandes villes modernes, soit dans les zones rurales avec peu de population" (*EIE* 15).

Si nous nous engageons sérieusement dans cette tâche, nous pourrons rendre possible la construction d'une Europe nouvelle qui donne des réponses à cette justice que tant de nos frères attendent et espèrent et qui soit à la base d'un monde plus humain, plus fraternel, plus solidaire.

Grâce à la foi, nous savons que ce moment qui nous est donné à vivre appartient au dessin du Père et c'est essentiellement un temps de grâce, temps de salut. Jésus nous ouvre le chemin pour le convertir en temps providentiel, en temps d'espérance.

Écoutons les paroles du Pape Jean Paul II: "*Duc in altum*, Action Catholique!". Ayons donc le courage du futur.

DOCUMENT FINAL

Du 3 au 7 Septembre 2003 s'est tenue à Sarajevo (capital de la Bosnie-Herzégovine) la III^e Rencontre Continentale du FIAC, sur le thème: "Pour une Europe fraternelle".

La session d'ouverture a été présidée par S.E. card. Vinko Puljic. S.E. Mgr Francesco Lambiasi, Aumônier Général de l'Action Catholique Italienne et du FIAC et Beatriz Buzzetti Thomson, Coordinatrice du FIAC, ont souhaité le bienvenu aux participants.

La Rencontre a été suivie par l'Evêque de Banja Luka S.E. Mgr Franjo Komarica, qui est aussi Président de la Conférence Episcopale de Bosnie-Herzégovine, par l'Evêque Auxiliaire de Sarajevo S.E. Mgr Pero Sudar et par S.E. Mgr Atilano Rodriguez, Evêque de Ciudad Rodrigo, Aumônier de l'Action Catholique d'Espagne.

Représentants et responsables de l'Action Catholique de 11 pays y ont participé, à savoir: Argentine, Autriche, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Espagne, Hongrie, Israel, Italie, Malte, République de Moldovie et Roumanie.

Dans cette ville, symbole de paix et que nous aimons tous, et concrètement dans le Séminaire de Sarajevo où se sont déroulées les relations et les sessions de travail, nous avons invoqué le Seigneur de la paix afin que, grâce à l'action de son Esprit, il éclaire le chemin que nous sommes en train de bâtir: une Europe en paix, une Europe où règne la justice, une Europe où habite la fraternité.

Mgr Komarica, Mgr Sudar, Mgr Majik, curé de Mostar, nous ont présenté une description complète du pays, ce qui nous a permis de relever la réalité très difficile et complexe où vivent les gens et l'Eglise catholiques. Cela a fait ressortir davantage l'importance de cette Rencontre internationale comme une occasion pour nous sensibiliser toujours plus à l'égard d'une Europe ouverte, accueillante et solidaire.

Dans l'après-midi du 4 Septembre Ilaria Vellani et Alexandru Cistelean, représentants respectivement de l'AC d'Italie et de l'AC de Roumanie, ont traité dans leur intervention le même sujet, soit "Les problèmes qui nous unissent". Par leur analyse de la réalité ils ont offert des éléments de discernement et des thèmes sur lesquels on a discuté dans la session plénière. A grandes lignes on a signalé: la foi, la culture, l'histoire, l'espérance, la globalisation, l'oecuménisme, l'immigration et la nouvelle évangélisation.

Comme élément positif, on a mis en relief la globalisation de la solidarité, un thème auquel Jean Paul II tient beaucoup, en sachant que dans la construction d'une Europe fraternelle, l'espérance ne doit manquer dans notre vie, ensemble avec le témoignage authentique qui rende présente l'amour de Dieu qui vit dans nos coeurs. C'est un défi qui demande effort, douleur, sacrifice. Un défi qui regarde le Christ vivant: hier, aujourd'hui et toujours.

Vendredi 5 Septembre le père bénédictin français, Ghislain Lafont, a tenu une relation sur "Le futur est dans nos racines: la nouveauté de l'Evangile dans l'Europe du troisième millénaire". En se basant sur les documents du Concil Vatican II et sur celui plus récent *Ecclesia in Europa*, il a souligné des attitudes importantes pour une nouvelle construction de ce continent: la réconciliation, le dialogue et les Béatitudes. Il nous a invité à vivre la spiritualité fondée sur les Sacrements et sur la familiarité avec la Parole incarnée. Les Sacrements et la Parole vécus nous aident à surmonter nos peurs en face des diversités, de tout ce qui nous sépare, et nous permettent au même temps d'ouvrir des voies de rencontre comme le pardon et la douceur, l'écoute et la compréhension. Cela demande une forte volonté de renoncement pour sortir de soi-même, pour se donner aux autres.

Enfin il nous a invité à la patience comme attitude de base dans ce processus et à l'exercice concret, quotidien, personnel et communautaire de l'amour, qui ne sera pas possible qu'à travers l'annonce de l'Evangile, la bonne Nouvelle pour tout le monde.

Samedi 6 a été dédié plus concrètement à l'Action Catholique. A la lumière de l'encouragement de Jean Paul II "*Duc in altum*, Action Catholique!" se sont suivies des interventions sur des thèmes qui ont été approfondis en suite dans les carrefours, dont les conclusions et les propositions finales sont les suivantes:

- Mgr Atilano Rodriguez, comme pasteur, a tiré de l'expérience de l'AC d'Espagne (CE), le thème "Pourquoi l'Eglise a besoin de l'AC". En bref, c'est parce que l'AC assume le même but de l'Eglise qui est l'évangélisation. Afin que cette évangélisation porte ses fruits dans l'Europe d'aujourd'hui, l'AC a besoin de deux bases fondamentales: la spiritualité et la formation, ensemble avec l'accompagnement des évêques et des prêtres.
- Beatriz Buzzetti Thomson a défini "Les traits du visage de l'AC conciliaire pour le troisième millénaire". Avec le fondement du baptême, avec les "quatre notes" par lesquelles le Concile Vatican II l'a défini, cette AC du troisième millénaire doit arriver à tous les endroits et à tous les domaines de la vie, avec un style formatif à soi, comme dit la *Christifideles Laici*: communion, synthèse entre la foi et la vie, magistère social de l'Eglise et spiritualité incarnée.
- Beatriz Pasqual de l'ACE a esquissé l'AC comme une école de formation des laïcs, un séminaire de sainteté laïcale, où la formation est entendue comme un processus intégral de la vie même.

- Maria Giovanna Ruggieri de l'Action Catholique Italienne a traité le thème du rapport entre la paroisse et l'AC, en soulignant la contribution de cette association laïcale pour faire de la paroisse une communauté missionnaire authentique, toujours ouverte aux nouveaux défis.
- Oana Tuduce de l'AC de la Roumanie, en particulier de l'ASTRU (jeunes catholiques byzantins) a décrit la complexité religieuse et culturelle de son pays, de sa réalité de jeune femme. Elle a mis en évidence qu'il est indispensable soit le thème de l'organisation de l'AC au niveau national, soit le thème de l'émigration des jeunes roumains dans d'autres pays.

Toutes les journées se sont déroulées dans un climat de fraternité auquel ont contribué les prières et les célébrations de l'Eucharistie. Des moments de délasserement ne sont pas manqués, et les visites à la ville nous ont donné la possibilité d'en découvrir la beauté malgré les signes de violence.

Nous désirons exprimer notre remerciement le plus sincère à la communauté catholique de Sarajevo pour son attention envers nous pendant ces jours. Nous gardons dans notre coeur le souvenir de son accueil, de son témoignage et de son amitié.

Comme conclusion on a élaboré trois points fondamentaux à poursuivre dans notre chemin comme AC:

FORMATION

C'est le choix fondamental pour unir foi et vie, avec le Christ au centre de l'existence du laïc d'AC. Une formation qui a besoin d'animateurs et d'aumôniers préparés et disponibles à accompagner dans les différentes étapes et les divers domaines de la vie les enfants, les jeunes et les adultes.

PAROISSE

L'endroit de base de la vie communautaire de l'AC doit récupérer la belle image du Bienheureux Jean XXIII qui l'a défini la "fontaine du village". Une paroisse qui doit être communion missionnaire, ouverte aux besoins des gens du territoire, à la dimension diocésaine et au monde entier.

JEUNES

Ils ont le droit et le devoir d'être protagonistes de leur histoire par leurs actions et par leurs décisions. Les jeunes doivent être considérés dans le

contexte actuel, ils ont besoin de personnes qui les écoutent et qui les soutiennent, qui partagent leur vie.

Sur ces trois points sont venues des carrefours **les propositions suivantes au FIAC:**

Formation:

- dresser dans le siège du FIAC un inventaire de tous les matériaux dont les divers pays disposent pour la formation. Les pays se sont pris la tâche d'envoyer ces matériaux.
- Rédiger un guide pour orienter les animateurs des groupes.
- Organiser une rencontre sur l'oecuménisme au niveau européen.

Paroisse:

- faire une réflexion sur le laïcat et préparer des itinéraires de base pour l'étude et la connaissance du Concile et du magistère.
- Echanger les expériences.

Jeunes:

- contacts et échanges entre les divers pays.
- Mettre sur pied le département Jeunes du FIAC.

Le FIAC est un endroit de rencontre et de solidarité. Pendant ce jours, nous avons vécu tous comme une richesse ce qui a été apporté soit par l'Est soit par l'Ouest. Le FIAC aussi nous pousse à nous sentir peuple de Dieu et à être membres actifs de l'Eglise, avec le désir que l'AC contribue à aider les laïcs à vivre pleinement leur vocation.

III^e Rencontre Continentale Europe-Méditerranéen Sarajevo 3-7 Septembre 2003

Pour une Europe fraternelle La contribution de l'Action Catholique

PROGRAMME

Jedi 3 Septembre 2003

9.30 Ouverture

Invocation à l'Esprit Saint

Bienvenu et présentation de la Rencontre et des participants

Interventions

- *La situation du pays et du diocèse de Banja Luka*
S.E. Mgr Franjo Komarica, Evêque de Banja Luka
Président de la Conf. Episcopale de Bosnie-Herzégovine
- *Le diocèse de Vhrbosna-Sarajevo*, S.E. Mgr Pero Sudar
Evêque Auxiliaire de Vhrbosna-Sarajevo
- *Les diocèses de Mostar-Duvno et de Trebinje-Mrkan*
p. Zeliko Majic, Buna-Mostar

11.15 Célébration Eucharistique au Séminaire, S.E. Mgr Franjo Komarica

15.00 Lecture de la réalité: "*Les problèmes qui nous unissent*"

Interventions

- Ilaria Vellani – Représentante Ouest (Italie)
- Alexandru Cistelean – Représentant Est (Roumanie)

Debat

Prière du soir

20.00 Soiree à Sarajevo

Vendredi 5 Septembre 2003

8.00 Célébration Eucharistique – S.E. Msr. Francesco Lambiasi
Aumônier général de l'ACI et Aumônier ecclésiastique du FIAC

9.45 Relation:

*Le futur est dans notre racines - La nouveaute de l'Evangile
dans l'Europe du III^e millénaire* – p. Ghislain Lafont osb

- 11.00 Conférence de presse
- 11.15 Visite à l'école interethnique
- 15.00 Petits groupes sur le sujet de la relation/Jeunes et Adultes
- 16.00 Assemblée
- 18.30 Soirée ensemble: présentation alternée des pays présents et des paroisses de Vrhbosna-Sarajevo

Samedi 6 Septembre 2003

- 9.00 *"Duc in altum, Action Catholique! Aie le courage du future. Sois dans le monde présence prophétique... Aie l'humble audace de fixer ton regard sur Jésus..."*

Interventions

- *Pouquoi l'Eglise a besoin de l'Action Catholique*
S.E. Mgr Atilano Rodriguez, Evêque de Ciudad Rodrigo
Aumônier de l'AC d'Espagne
- *Les traits du visage de l'AC conciliaire pour le III^e millénaire*
Beatriz Buzzetti Thomson, Coordinatrice du Secrétariat FIAC
et les responsables de diverses AC présentes

Débat

- 12.00 Visite à Sarajevo en pullman
- 16.00 Carrefours
- 18.00 Célébration Eucharistique
S.E. Mgr Atilano Rodriguez, Evêque de Ciudad Rodrigo
- 20.15 - Assemblée et prière

Dimanche 7 Septembre 2003

- 9.00 Lecture du document final
- 10.30 Célébration Eucharistique dans la Cathédral
S.Em. card. Vinko Puljic, Archevêque de Vrhbosna-Sarajevo

LISTE DES PARTICIPANTS

Pays	
Nom et prénom	Diocèse
Argentine	
Beatriz Buzzetti Thomson	Lomas de Zamora
Autriche	
Peter Grubits	Vienne
Bosnie-Herzégovine	
Mons. Vinko Pulijc	Sarajevo
Mons. Pero Sudar	Sarajevo
Mons. Franjo Komarica	Banja Luka
Zeljko Majik	Mostar
Vladko Medugorac	Mostar
Andrei Salom	
Marin Ceric	Mostar
Mateo Dacic	
Dario Markovic	
Klara Cavar	Sarajevo
Oliver Kristo	Sarajevo
Franjo Tomasevic	Sarajevo
Marko Gavrilovic	Sarajevo
Zvomir Misilo	Sarajevo
Hrvoje Sunjic	Sarajevo
Strđjan Vukelio	Sarajevo
Ivan Lasi	Sarajevo
Damir Vukovi	Sarajevo
Croatie	
Ivan Nekić	Gospic
Hongrie	
Gabriella Nenyei	Esztergom - Budapest
Israël	
Jacoub Kassabry	Latin Parish Nazareth Haifa

Italie

Ilaria Vellani	Carpi
Don Ugo Ughi	Fano
Maria Giovanna Ruggieri	Gaeta
Silvia Corbari	Cremona
Thierry Bonaventura	Acireale
Anna Gobetti	Senigallia
Giuditta Barchiesi	Senigallia
Don Gesualdo Purziani	Senigallia
Daniele Gambassi	Siena

Malte

Ninette Borg Grech	Malte
Carmen Agius	Malte

Moldavie

Viorel Gortolomei	Chisinau
Tereza Matusevcaia	Chisinau

Roumanie

Alexandru Cistelean	Blaj
Adrian Popescu	Cluj
Cornel Cadar	Iasi
Anca Lucaci	Iasi
Dragos Florean	Iasi
Ciprian Muntean	Blaj
Codruta Fernea	Cluj
Pr. Iuliu Muntean	Oradea
Iulia Iova	Oradea
Oana Tuduce	Oradea
Dorel Popa- Mihuta	Oradea

Espagne

Mgr Atilano Rodriguez Martinez	Ciudad Rodrigo
Beatriz Pascual	Alcala
Araceli Cavero	Husca
Fernando Urdiola	Zaragoza

Secrétariat FIAC

Ghislain Lafont osb, Relateur
Mgr Francesco Lambiasi
Beatriz Buzzetti Thomson
Maria Grazia Tibaldi